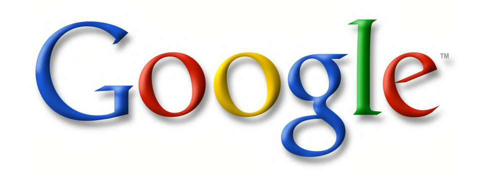
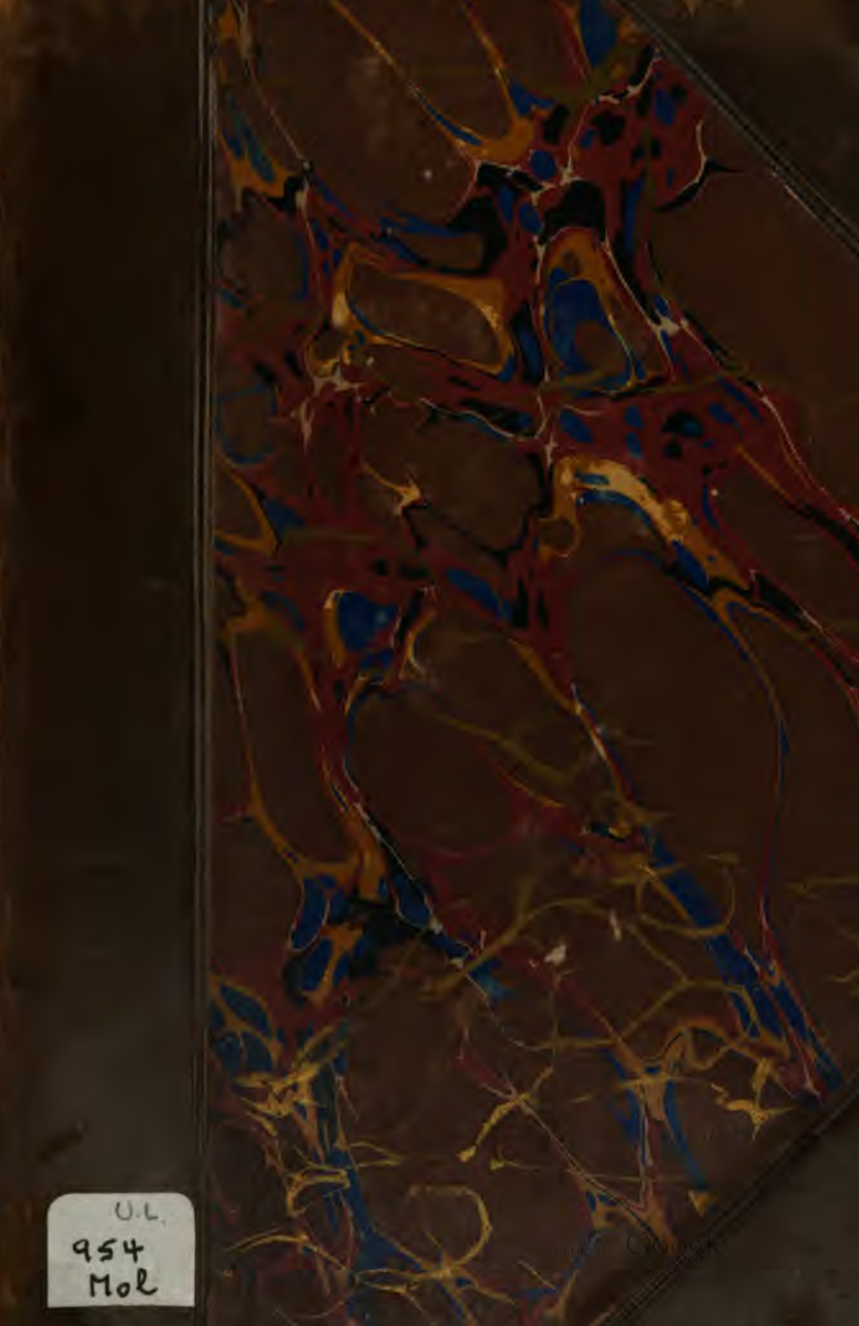






Charles Drury Edward Fortnum.

J.P. F.S.A. D.L.

D.C.L.




303293423T
Digitized by Google

GUIDES DU COLLECTIONNEUR

DICTIONNAIRE

DES ÉMAILLEURS

PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART
E. MÉNARD ET J. AUGRY, 41, RUE DE LA VICTOIRE

GUIDES DU COLLECTIONNEUR

DICTIONNAIRE

DES

ÉMAILLEURS

DEPUIS LE MOYEN AGE

JUSQU'A LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE

Ouvrage accompagné de 67 Marques et Monogrammes

PAR

ÉMILE MOLINIER

Attaché à la Conservation du Musée du Louvre.

PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

JULES ROUAM, ÉDITEUR

29, CITÉ D'ANTIN

1885



DICTIONNAIRE

DES

ÉMAILLEURS

AVANT-PROPOS

Nous n'avons point l'intention de faire ici l'histoire de l'émaillerie; il faudrait un gros volume pour coordonner tout ce que l'on sait aujourd'hui sur l'origine de cet art, son développement, ses transformations. Mais nous devons cependant expliquer le plan que nous avons suivi dans la rédaction de ce petit manuel destiné, non pas aux savants de profession, qui ont le temps et la patience de faire de longues recherches pour retrouver les quelques notions que nous avons pu réunir, mais aux amateurs qui seront peut-être bien aises d'avoir sous la main un volume de petit format, facile à consulter et dans lequel ils trouveront parfois des renseignements utiles.

Il est assez difficile d'établir une distinction entre les orfèvres et les émailleurs; tout le monde sait que les orfèvres employaient presque tous l'émail dans la décoration des pièces d'orfèvrerie; on peut même dire que jusqu'au xv[e] siècle, époque à laquelle apparaissent les

émaux peints, les tableaux en émail, tout orfèvre était émailleur et l'émaillerie n'était pas un métier. De cette confusion perpétuelle entre les deux arts naît pour nous une difficulté : pour être absolument complet, un dictionnaire des émailleurs devrait contenir aussi les orfèvres. Hâtons-nous de dire que nous n'avons point cette prétention. Beaucoup de noms d'émailleurs nous ont sans doute échappé, mais cependant nous ne croyons avoir omis aucun de ceux qui sont connus par des œuvres importantes. Pour les orfèvres, nous avons fait un choix et nous n'avons admis que ceux qui ont notoirement fait des émaux, soit que nous le sachions par leurs œuvres elles-mêmes, soit que les documents nous l'apprennent. A ce point de vue encore nous avons dû restreindre notre cadre et écarter beaucoup de noms douteux, d'artistes sur lesquels on n'a que des renseignements trop incomplets pour qu'on puisse les regarder comme des émailleurs. Nous aurions pu grossir beaucoup notre dictionnaire, sans grand profit pour le lecteur, de tous les noms d'artistes qui figurent seulement dans des documents, mais dont aucune œuvre n'est arrivée jusqu'à nous; si nous en avons admis quelques-uns, c'est qu'il nous a semblé que par la situation qu'ils avaient occupée, par l'importance des œuvres qu'ils avaient exécutées, ils avaient pu exercer une certaine influence sur le développement de leur art. Nous sentons combien ce système peut prêter à la critique, mais tous ceux qui se sont tant soit peu occupés de la matière nous accorderont qu'avant le xve siècle, en ce qui concerne les émaux, les noms importent peu. Nous ne possédons pas assez d'œuvres signées pour établir des classifications méthodiques; la *manière* n'est pas toujours un guide bien sûr dans ce genre de classement, et s'il est intéressant pour l'historien de l'art de savoir que telle

pièce est sortie des mains de Nicolas de Verdun ou d'Alpais de Limoges, il n'en est pas moins vrai que nous manquons des éléments nécessaires pour attribuer aux mêmes artistes, à l'aide de ces seuls points de repère, d'autres œuvres encore anonymes.

Quelques mots sur l'émail et les différentes manières dont on l'a employé.

L'émail est un cristal coloré au moyen d'oxydes métalliques. On le dépose à l'état pulvérulent sur le métal auquel le feu le fait adhérer.

L'émail a été connu des anciens, mais les monuments dans lesquels ils l'ont employé sont rares; et, si l'on fait une exception pour les émaux mérovingiens, dont l'existence semble aujourd'hui probable, ce n'est qu'à une époque relativement moderne que l'on semble en avoir fait un usage courant. On s'en est alors servi pour faire des émaux *cloisonnés*, fabriqués presque exclusivement en Orient, et à Byzance en particulier, et des émaux *champlevés* ou en *taille d'épargne*, dont l'Occident semble avoir eu le monopole. Ajoutons que ces deux procédés se trouvent parfois réunis, et ont une origine orientale commune.

Dans les émaux cloisonnés le dessin est formé par des lames de métal soudées sur une autre plaque de métal qui sert de fond; dans les émaux champlevés, au contraire, le dessin est formé par des arêtes métalliques réservées, *épargnées*, dans la plaque de métal elle-même, creusée au burin dans toutes ses autres parties.

Ces deux manières d'employer l'émail sont particulières au moyen âge; cependant il existe des émaux cloisonnés du XVIe siècle.

Un troisième procédé peut être considéré comme une transition entre l'émail cloisonné et champlevé et l'émail peint : c'est l'émail translucide sur relief: dans ce pro-

cédé, on exécute sur le métal un véritable bas-relief qui est entièrement recouvert d'émaux translucides.

Quant aux émaux peints proprement dits, ils consistent dans l'application d'émaux sur une plaque de métal uni; mais les procédés au moyen desquels on y obtient le modelé diffèrent sensiblement avec les artistes; c'est par l'étude de ces procédés aussi bien que par celle de la manière et du dessin que l'on arrive à distinguer les œuvres des peintres émailleurs.

Nous ne pouvons pas donner ici de longs détails sur les écoles d'émailleurs : il nous suffira de rappeler les principales en indiquant sommairement les époques auxquelles elles ont fleuri, sans nous inquiéter des pièces isolées qui étendent chronologiquement la durée de certains ateliers, et peuvent être l'objet de discussions de la part des savants : *Émaux champlevés;* école de la Meuse et du Rhin : Verdun, Liège, Cologne, XIIe, XIIIe siècles; école française : Limoges, XIIe-XIVe siècles. Dans ces écoles on a quelquefois réuni les procédés du cloisonnage et du champlevage, mais cependant la grande majorité des émaux sont simplement champlevés. Il est probable que l'on a fait aussi des émaux champlevés en Italie, mais c'est là un fait encore douteux; ce qui est certain, c'est que ce procédé a été employé plus tard dans ce pays, mais exceptionnellement, au XVe siècle.

Quant aux *émaux translucides*, on en a fait partout, en Italie, en France, en Allemagne, depuis le commencement du XIVe siècle; il faut toutefois rayer de la liste des ateliers où l'on en a exécuté celui de Montpellier, dont l'existence est controuvée.

Les *émaux peints* ont été surtout exécutés par les artistes de Limoges du XVe à la fin du XVIIIe siècle. Cependant, en Italie, à la fin du XVe siècle, on a fait quel-

ques émaux peints, mais cette fabrication ne paraît pas avoir eu une longue durée. Il faut aussi mentionner les *émaux dits vénitiens*, bien que l'on n'ait pas jusqu'ici trouvé la preuve de leur origine vénitienne. Ce sont, pour la plupart, des vases, des aiguières, ou des ornements d'église, crosses, baisers de paix, etc. Ces émaux sont de la fin du xve et du commencement du xvie siècle.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire les *émaux à jour*, dont il existe trop peu d'exemples pour que l'on puisse en déterminer l'origine et qui sont surtout connus par la description qu'en a faite Benvenuto Cellini; et les *émaux dits « en résille sur verre »*, pièces très rares dont la France semble pouvoir revendiquer la paternité.

Il aurait été intéressant de pouvoir fixer définitivement la filiation généalogique des grandes familles d'émailleurs que Limoges a vues naître du commencement du xvi[e] à la fin du xviii[e] siècle. Ardant, Laborde, Labarte, Darcel ont tenté de le faire, ce dernier avec plus de succès que ses devanciers, mais sans cependant arriver à des résultats définitifs. Nous avons, à notre tour, essayé de profiter des dernières recherches faites dans les archives de Limoges; mais trop peu de documents sont encore connus pour qu'un semblable travail puisse être complet. Tout ce que nous avons pu constater, c'est que les généalogies données jusqu'ici sont, pour la plupart, fautives. On conçoit sans peine l'influence que ces erreurs répétées ont dû avoir sur le classement des œuvres de ces artistes. Trop souvent ce classement ne peut se faire qu'à l'aide de renseignements biographiques et, du moment que ceux-ci sont controuvés, on est rejeté dans le champ très vaste des hypothèses. Nous en concluons que nous avons encore beaucoup à apprendre de ce côté et que beaucoup des notions que l'on regarde comme certaines ne doivent être admises qu'avec la plus grande réserve.

Au xvii[e] siècle naît un nouveau genre d'émaillerie que les Toutin et les Petitot ont rendu célèbre. Sur un fond d'émail blanc opaque appliqué sur or on peint au moyen de couleurs vitrifiables ; ce n'est plus à proprement parler de la peinture en émail, mais de la peinture sur émail. Un tel procédé, s'il permettait une grande finesse, ne pouvait convenir à des compositions telles que les avaient conçues les artistes du xvi[e] siècle ; aussi tous les peintres sur émail ont-ils été des miniaturistes, depuis Toutin jusqu'aux peintres allemands du xviii[e] siècle. Ce n'est même en somme que par tolérance que l'on maintient leurs noms à côté de ceux des émailleurs ; il est certain que, quelle que soit la délicatesse des œuvres qu'ils ont produites, leur art tient beaucoup plus, par ses procédés, de la miniature et de la peinture sur porcelaine que de l'émaillerie. Nous nous sommes néanmoins conformé à l'usage généralement suivi et nous les avons mentionnés dans notre dictionnaire. Ajoutons que nous avons pu, grâce à l'extrême obligeance de M. de Champeaux, qui a bien voulu se dessaisir en notre faveur de très nombreuses notes rendre cette série assez complète.

A

A. Marque ou monogramme d'un peintre-émailleur limousin du XVe siècle, dont les émaux se rapprochent sensiblement des œuvres de Nardon Pénicaud. (Musée de Cluny.)



ABBON, orfèvre et monnayeur de Limoges, au VIe siècle. Ce n'est qu'à titre de maître de saint Éloi que nous faisons figurer ici cet artiste. On sait que la question des *œuvres de saint Éloi* est fort controversée : nous n'avons point à la discuter à nouveau ici; mais nous ferons remarquer que si l'on admet que saint Éloi a fait des émaux, c'est Abbon qui a dû lui en enseigner la technique.

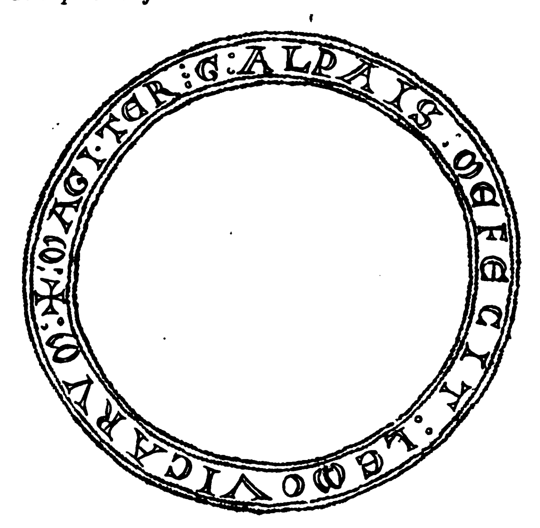
ADAM (**H.**), peintre sur émail français (XVIIIe siècle), a décoré des tabatières de plaques émaillées. Signature : *H. Adam 1798*. (Musée du Louvre.)

AIKMAN (**William**), peintre sur émail anglais, né près d'Aberdeen en 1682, étudia en Angleterre et en Italie; mort en 1731.

ALCEGA (**Sébastien de**), orfèvre et émailleur à Tolède, exécuta en 1565 un pectoral d'or émaillé.

ALPAIS (**G.**), orfèvre et émailleur à Limoges, au commencement du XIIIe siècle, exécuta le magnifique *scyphus* en cuivre doré et émaillé que possède le

Louvre, l'une des plus anciennes pièces connues portant la signature d'un artiste de Limoges : + *Magi(s)ter G. Alpais me fecit Lemovicarum.*



On a pendant longtemps douté de l'origine absolument limousine d'Alpais : on a cru que c'était un artiste grec établi à Limoges. Mais aujourd'hui l'existence d'une famille Alpais à Limoges, à la fin du XIIe et au commencement du XIIIe siècle, est constatée par des documents authentiques.

AMBROGIO, fils d'Andrea, orfèvre-émailleur à Sienne. (XVe siècle.) Il exécuta pour la cathédrale de Sienne, en collaboration avec Giovanni Turini, une statue d'argent de San Savino, dont le piédestal était enrichi d'émaux. (G. Milanesi.)

AMERIGHI (Amerigo), orfèvre florentin de la fin du xve et du commencement du xvie siècle, cité par Cellini comme excellent émailleur et nielleur.

ANDRÉ (D.), peintre sur émail des xviie et xviiie siècles, vivait encore en 1725; le portrait d'un prélat, de la collection Rosemborg, est signé au revers : *Anno 1709 ætatis suæ LXV D. André pinxit.*

ARCIONI ou **ARZONI (Daniello)**, orfèvre, émailleur et graveur de nielles à Milan. (xve-xvie siècles.)

ARDIN, peintre sur émail à Dusseldorf, au xviiie siècle. Signature : *Ardin pinxit Jund^ts^*, et la date.

ARDITI (Andrea), orfèvre florentin du commencement du xive siècle. Il a exécuté de nombreuses pièces d'orfèvrerie émaillée : un buste en argent de saint Zanobi, orné d'émaux, se trouve à la cathédrale de Florence; il est signé : *Andreas Arditi de Florentia me fecit.* Un calice qui a fait partie de la collection Debruge-Dumesnil, puis de la collection Soltykoff, maintenant en Angleterre, portait la même signature.

ARLAUD (Jacques-Antoine), peintre sur émail, né à Genève en 1668, travailla à Paris et mourut à Genève en 1746. Arlaud était aussi peintre en miniature.

ARPHE Y VILLAFAÑE (Juan de), orfèvre espagnol, né à Léon vers 1535, mort à Ségovie ou à Madrid au commencement du xviie siècle. Le plus célèbre membre d'une nombreuse famille d'orfèvres, il s'établit à Valladolid; il travailla successivement pour les cathédrales d'Avila, de Séville, de Burgos, d'Osma, pour Philippe II, qui le nomma essayeur de la monnaie de Ségovie, et pour Philippe III, qui lui commanda

entre autres une aiguière et un bassin d'argent doré et émaillé. Il a laissé divers écrits sur l'orfèvrerie, la sculpture et l'architecture. Son talent lui valut le surnom de « Cellini espagnol ». Plusieurs églises d'Espagne possèdent encore des pièces d'orfèvrerie exécutées par lui. La cathédrale de Séville conserve un ostensoir exécuté par Juan de Arphe en 1587. (Davillier, *Orfèvrerie espagnole.*)

ARTAUD (Bernard), peintre sur émail, né à Genève au XVIIIe siècle, travailla surtout en Angleterre et se retira à Genève en 1801.

A. S., émailleur anonyme du XVIe siècle. Ce peintre limousin travaillait dans la manière de Pierre Raymond. Il a signé des initiales A. S. un émail représentant un berger défendant ses brebis. (Musée de Cluny.)

ATTEMSTETTER (David), émailleur à Augsbourg (?), mort en 1591. Plaques émaillées ornant une pendule, signées ∴ D ∴ A. ∴ (Trésor impérial de Vienne.)

AUBERT, peintre sur émail à Paris, au XVIIIe siècle (*Almanach des Beaux-Arts* de 1754), vivait encore en 1771; il décorait des tabatières.

AUDRI (D.), peintre sur émail à Paris (?), au XVIIIe siècle. Le marquis de Laborde cite une œuvre de lui datée de 1735.

AUGUSTIN (Jean-Baptiste-Jacques), peintre de portraits en miniature et sur émail, né à Saint-Dié le 15 août 1759, mort à Paris le 13 avril 1832. Cet artiste vint à Paris en 1781 et s'acquit par ses miniatures et ses émaux une grande réputation; il exposa jusqu'en 1831. Le musée du Louvre possède son portrait peint par lui-même sur émail en 1809.

AUZIERS, peintre sur émail; Genève, XVIIIe siècle; a décoré des boîtiers de montres. (Musée de Cluny.)

B

BAIN (Pierre), peintre, émailleur et joaillier à Paris (1640-1700); il fut logé aux galeries du Louvre à partir du 14 septembre 1671. Il épousa la sœur de Lesgaré dont il fut l'associé.

BARBETTE (Josias N.), peintre sur émail (XVIIe siècle), né à Strasbourg; il se réfugia en Danemark après la révocation de l'édit de Nantes (1685); Signature : *J. N. Barbette 1690* (collection HAMILTON); ou : *J. Barbette,* tout court.

BARIER (Mathieu), émailleur à Limoges. (Commencement du XVIIe siècle.)

BARIER (Pierre), émailleur à Limoges. (Commencement du XVIIe siècle.) Il était peut-être frère du précédent.

BAROJA ou **VAROJA (Gregorio de)**, orfèvre et émailleur à Tolède. (Seconde moitié du XVIe siècle.) M. le baron Ch. Davillier, dans son beau livre sur l'orfèvrerie en Espagne, cite un certain nombre de pièces d'orfèvrerie émaillée exécutées par lui.

BENAVENTE (Juan de), orfèvre et émailleur espagnol. (Seconde moitié du XVIe siècle.) La cathédrale de Palencia possède un ostensoir d'argent émaillé, daté de 1582 et signé :

I
bena
bente

(Davillier, *Orfèvrerie espagnole.*)

BENOIT (Jacques), peintre-émailleur à Limoges, en 1504.

BARTHOLUS (Joannes), orfèvre et émailleur à Limoges, au XIVe siècle. Il exécuta en 1376 un reliquaire pour l'église de Sainte-Agathe, à Catane, en Sicile. On lit sur ce reliquaire l'inscription suivante :

Martialis fuerat quo tempore præsul in urbe
Cataniæ, cui pastor successit Helias,
Ambos Lemovicum clare produxerat ardor.
Artificis manus haec fabricavit arte Joannis
Bartholus et genitor celebris, cui patria leve.
Mille ter et centum post partum Virginis almæ
Et decies septem sextoque fluentibus annis.

BERNARD (Samuel), peintre sur émail, né à Paris en 1615. Il fut reçu membre de l'Académie en 1655 et mourut en 1687.

BERNARDI DA CASTEL BOLOGNESE (Giovanni), orfèvre, ciseleur, graveur en pierres fines et sans doute émailleur, né à Castel Bolognese en 1495, mort à Faenza en 1555. (Vasari.)

BERNWARD (Saint), évêque de Hildesheim à la fin du Xe siècle et au commencement du XIe, créa une école d'artistes dont quelques œuvres existent encore aujourd'hui; comme saint Éloi il pratiquait lui-même les arts; il exécuta plusieurs pièces d'orfèvrerie et il y a tout lieu de croire qu'il employa les émaux : il ne faut pas en effet oublier qu'il fut choisi par l'impératrice Théophanie pour précepteur d'Othon III, et l'on sait que c'est de l'arrivée de cette princesse en Allemagne que l'on fait dater la renaissance de l'art de l'émaillerie sur les bords du Rhin.

BETTO (Francesco), orfèvre et émailleur à Florence. (Milieu du xve siècle.) Il exécuta, en collaboration avec Antonio del Pollajuolo et Matteo Dei, la grande croix de Saint-Jean de Florence.

BILLANGES (Jean), émailleur à Limoges, né en 1588.

BINDON (F.), peintre sur émail en Angleterre, au xviiie siècle, du temps de Georges II.

BIRCH (William), peintre sur émail; Angleterre. (Fin du xviiie siècle.)

BLESENDORF (Élisabeth), sœur du suivant, peignit aussi sur émail; elle mourut à Saint-Pétersbourg, où la princesse Mentschikof l'avait emmenée, vers 1760.

BLESENDORF (Samuel), peintre, graveur et émailleur, d'origine suédoise, mort en 1706. Il fut le premier à peindre sur émail à Berlin.

BLONDEL (Pierre), orfèvre et émailleur à Paris, à la fin du xive siècle; travailla pour le duc d'Orléans.

BODEMER (Jacob), peintre sur émail, né à Nottingen près de Carlsruhe en 1777, mort à Vienne en 1824. Après avoir étudié à Pforzheim et à Genève, il vint s'établir à Vienne en 1799, où il s'acquit une grande réputation.

BOISSE (Jean), peintre sur émail français, cité par le marquis de Laborde sans autre indication.

BOIT (Charles), peintre en miniature et sur émail, né à Stockholm vers 1663, mort à Paris le 6 février 1727. Né de parents français, il fit son apprentissage chez un orfèvre; il passa ensuite en Angleterre où il

fit les portraits de divers personnages de la cour; il travailla aussi pour la cour d'Autriche. Forcé de quitter l'Angleterre, il se réfugia en France où le Régent l'accueillit avec faveur et lui fit ouvrir les portes de l'Académie, bien qu'il fût protestant. Le musée du Louvre possède les deux émaux qui lui servirent de morceaux de réception à l'Académie. Signatures : *C. Boit; C. Boit pinx.*

BONAVENTURA (Niccolo). Niccolo et son neveu Enrico, orfèvres et émailleurs, exécutèrent au XIVe siècle un reliquaire orné d'émaux pour renfermer la tête de saint Sigismond. La cathédrale de Forli possède encore ce reliquaire. (Cicognara.)

BONE (Henry), peintre sur émail anglais, né en 1755. Il travailla en 1771 dans une manufacture de porcelaine à Plymouth, puis à Bristol. Il vint à Londres en 1778 et émailla des bijoux; plus tard il peignit des portraits qui lui valurent l'honneur d'être pensionnaire de l'Académie royale; mort en 1832. Signature : *Henry Bone*, et la date.

BONENSEGNA, orfèvre et émailleur italien, qui paraît avoir été chargé au XIVe siècle de la restauration de la *Pala d'oro* de Saint-Marc, à Venise.

BONNIN, peintre-émailleur à Limoges, en 1624; on ne connaît aucun émail signé de son nom.

BORDIER (Jacques), peintre sur émail, né à Genève en 1616, mort en 1684. Il travailla en Angleterre avec Petitot dont il fut l'associé. Il faisait principalement les fonds, les draperies et les cheveux, tandis que Petitot se réservait les carnations. Après la mort de Charles Ier, en 1649, Bordier et Petitot vinrent s'établir à Paris, et devinrent beaux-frères en 1651.

BORDIER (Pierre), orfèvre et peintre sur émail à Genève. (xviie siècle.) Il fut le maître de Petitot. Ils parcoururent tous deux l'Italie et la France, où Petitot travailla, dit-on, chez Toutin à Blois, puis se rendirent en Angleterre où Turquet de Mayerne, médecin de Charles Ier, et Génevois comme eux, leur donna des conseils pour la fabrication de leurs émaux. Petitot quitta l'Angleterre en 1649, mais Pierre Bordier y resta et fit deux émaux représentant le Parlement anglais et la bataille de Naseby, qu'il signa : *P. B. fecit.*

BORGINO, orfèvre et émailleur milanais du xive siècle. Il est l'auteur du parement d'autel en argent de la cathédrale de Monza; quelques parties de ce parement sont enrichies d'émaux translucides : on y lit l'inscription suivante : *MCCCL. Hoc opus fuit inceptum et finitum est MCCCLVII et in presenti altari collocatum extitit die vigesima nona mensis augusti dicti anni, scilicet in festo decòllationis Baptiste Johannis per discretum virum magistrum Borginum de Puteo civitatis M(edio)l(an)i aurificem propria manu sua, cujus anima in beatitudine requiescat...*

BORNET, peintre sur émail à Paris, au xviiie siècle; il exposa un portrait au Salon de Saint-Luc en 1774.

BOUILLET, peintre sur émail à Paris, à la fin du xviiie siècle. Le marquis de Laborde cite une œuvre de lui datée de 1795.

BOUNY (François), peintre-émailleur à Limoges, en 1585. On ne connaît aucun émail de lui.

BOURGOIN, peintre sur émail à Paris, au xviiie siècle; il était professeur agrégé de l'Académie de Saint-Luc et exposa, en 1764, au Salon de cette Aca-

démie, une Nativité peinte sur émail et des portraits sur émail et en miniature.

BOY (Peter), orfèvre et peintre sur émail à Francfort, au XVIIe siècle; mort en 1727. Son fils Pierre (mort en 1742) peignit aussi sur émail. Signatures : *P. B. 1679.* — *Peter Boy ad viv. pinxit a° 1676.* (Collection du PRINCE D'ORANGE, Exposition de Bruxelles, 1880.)

BRACCINI (Andrea), fils de Piero, orfèvre et émailleur italien de la fin du XIVe siècle. On conserve à la cathédrale de Pistoie un calice exécuté par lui en 1384 et signé : *Andreas Petri Braccini.*

BRECHEISEN (Joseph), peintre sur émail et graveur; originaire de Vienne, il travailla longtemps à Copenhague et à Berlin et revint en 1765 dans sa patrie.

BRIDIER (Marc de), moine et orfèvre émailleur à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges en 1360. Un reliquaire émaillé, décrit dans un inventaire du trésor de l'abbaye de Grandmont, portait cette inscription :

Me fabrefecit frater Marcus de Briderio
Anno milleno bis centum, bis octuageno.

BRUCKMAN ou **BRUSKMAN (Jean-Frédéric)**, émailleur suédois, travaillait à Paris à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe siècle; il fit plusieurs portraits du roi en 1694 et 1718.

BRUGGEN (Louis van), peintre sur émail et miniaturiste; il travailla à Paris et il fut membre de l'Académie; mort en 1658.

C

C. Un émailleur limousin, contemporain des Pénicaud, et qui peut-être travaillait dans leur atelier, a signé un coffret d'émail de la lettre C en or dans un petit cartel blanc :



Cette œuvre a été signalée par le marquis de Laborde ; nous n'en connaissons pas d'autre.

CADET (Madame), peintre sur émail à Paris, à la fin du XVIII[e] siècle, élève de Weyler; elle était mariée au chirurgien Cadet, surnommé Gassicourt. En 1767 elle reçut le brevet de peintre de la reine; elle mourut en 1801.

CARRÉ, peintre sur émail, à Paris (seconde moitié du XVIII[e] siècle); il était emailleur du prince de Condé.

CARRIERA (Rosalba). Nous mettons ici le nom de cette célèbre artiste avec un point d'interrogation; le catalogue de la collection Blondel de Gagny (1776) mentionne un émail représentant Cérès, « que l'on croit de la Rosalba ».

CASTEL BOLOGNESE. Voy. **BERNARDI DA.**

C. D. D. F. Émailleur anonyme, Dresde. (XVIII[e] siècle.) Portrait de Frédéric-Auguste II de Saxe, roi de Pologne. Signé : *C. E. D. F. 1719 Dresden.* (Collection du Prince d'Orange, Exposition de Bruxelles, 1880.)

CELLINI (Benvenuto), orfèvre et sculpteur florentin, né en 1500, mort en 1571. Il nous suffira de

signaler le célèbre orfèvre qui figure ici à deux titres, et comme artiste, car il a pratiqué l'art de l'émaillerie, et comme écrivain, à cause de son *Trattato dell' oreficeria,* dans lequel il parle longuement des procédés des émailleurs.

CHARRIN (Mademoiselle Fanny), miniaturiste et peintre sur porcelaine, à Sèvres, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe. Elle a peint des émaux d'après Petitot.

CHARRON (Pierre), orfèvre et émailleur à Paris, au XVe siècle; travaillait en 1435 pour le duc de Bourgogne. (De Laborde.)

CHARTIER (Pierre), peintre sur émail, à Blois (XVIIe siècle); a peint surtout des fleurs. Signature : *Pierre Chartier.* (Grüne Gewœlbe, à Dresde.)

CHATELAS (Jean), émailleur à Limoges (second tiers du XIIIe siècle), fit un tombeau pour Thibaut Ier, roi de Navarre et comte de Champagne et de Brie.

CHATILLON (Louis de), peintre sur émail, né à Sainte-Menehould en 1639, mort aux galeries du Louvre en 1731. Il fut peintre du roi et exécutait les portraits sur émail que l'on donnait aux ambassadeurs.

CHÉRON (Sophie), peintre et graveur et peintre sur émail, née à Paris en 1648, morte en 1711.

CHIPOT (Jean), orfèvre et émailleur à Paris, au XVIe siècle. Devint émailleur du roi en 1576, après Léonard Limosin, et obtint pour son fils, qui travaillait avec lui, la survivance de sa charge. Ce dernier figure dans les comptes de la maison du roi de 1599 à 1611.

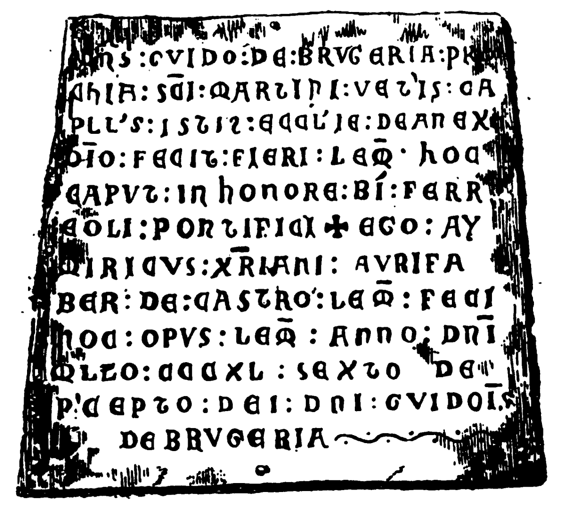
CHODOWIECKI (Daniel), peintre sur émail, né

à Dantzig en 1726, mort à Berlin en 1801; il fut également peintre et graveur. Signature : *D. Chodowiecki.* (Venise, musée Correr.)

CHOUSY, peintre-émailleur à Limoges vers 1750. On ne connaît aucun de ses émaux.

CHOUVEIX ou **CHOSVEN** (**Élie**), émailleur à Limoges. (Fin du XVII° siècle.)

CHRÉTIEN (**Aimeri**), orfèvre et émailleur à Limoges, au XIV° siècle. L'inscription ci-jointe qui nous



donne son nom (*Aymericus Christiani*) et une date (1346), est émaillée; elle figure au revers d'un chef de saint Ferréol en cuivre doré que possède l'église de Nexon (Haute-Vienne). Bien que ce soit une œuvre

assez médiocre, elle n'en a pas moins à cause de cette inscription un réel intérêt; on sait que les pièces d'orfèvrerie limousines portant une date et un nom d'artiste sont extrêmement rares.

CLAIRE (Godefroid de), orfèvre et émailleur à Huy, vers 1173. Il exécuta plusieurs châsses dont quelques parties sont ornées d'émaux. (De Linas, *l'Art dans les régions de la Meuse belge.*)

CLAUZE (Isaac-Jacob), peintre sur émail et miniaturiste, né à Berlin en 1728; il fut professeur à la manufacture de porcelaine de Berlin.

COLPIN (Jacquemin ou Jacquemart), orfèvre et émailleur à Cambray; seconde moitié du xve siècle. (Durieux, *Artistes cambrésiens.*)

CONNIOT, peintre sur émail à Paris, au xviii[e] siècle. (*Almanach des Beaux-Arts* de 1754.)

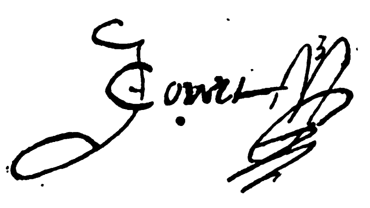
CONSTANTIN (Moïse), peintre sur émail et sur porcelaine, né à Genève en 1785. Il vécut à Paris et fit des copies d'après Petitot. Il fut peintre du roi de 1826 à 1828.

COOPER. Nous ne savons au juste si cet artiste peignit sur émail; toutefois il y a lieu de le croire, puisque Petitot père plaça son fils chez lui à Londres en 1677.

COTEAU, peintre sur émail et sur porcelaine, né à Genève, travailla à la manufacture de Sèvres; il a peint quelques portraits, mais surtout des cadrans de pendules; fin du xviii[e] siècle. Signature : *Coteau.*

COURT (Jean), dit **Vigier**, émailleur à Limoges. (xvi[e] siècle.) Il était fils de Jean Court, dit Vigier, orfèvre de Limoges, mort en 1541; et eut lui-même un fils du même nom, qui fut également émailleur. Il vivait

encore vers 1583. Ses émaux sont assez rares et il paraît avoir surtout travaillé vers le milieu du xvie siècle. Il était aussi peintre, tout en étant émailleur, et c'est la qualité qu'il prend sur un plan qu'il exécuta vers 1564 et sur lequel figure la signature suivante, que nous donnons d'après M. Darcel



Une coupe émaillée, qui a fait partie de la collection Pourtalès, porte l'inscription suivante :

A LVMOGES·
PAR IEHAN
COVRT DIT·
VIGIER 1556

Un plat représentant les Noces de Psyché, appartenant à M. Webb, est également signé en toutes lettres :

·A LVMOGES·PAR·IEHAN·COVRT·DIT·VIGIER·1557·

tandis qu'une assiette du musée du Louvre ne porte que les initiales de l'artiste :

·I·C·D·V·

Il a peint des grisailles et des émaux colorés.

COURT (Jean de), émailleur à Limoges. (xvie siècle.) On ne possède que fort peu de renseignements sur cet artiste; on sait seulement qu'en 1572 il succéda à

François Clouet, comme peintre du roi; il était très probablement élève de Léonard Limosin. Il signe ses émaux en toutes lettres ou simplement de ses initiales :

JEHAN DECOVRT
MA FAICT
1555

·I·D·C·

M. Darcel penche à croire que les émaux qui sont signés simplement I·C sont également de Jean de Court. Cette appréciation est basée sur des ressemblances de style. Ce qui nous semble certain, c'est qu'il est difficile de ne pas reconnaître dans Jean de Court, Jean Court dit Vigier, Susanne Court, qui signe aussi Susanne de Court, des membres d'une même famille de Limoges.

La première signature que nous donnons ici figure au revers d'un portrait de Marguerite de France, fille de François Ier, portrait exécuté dans la manière de Léonard Limosin. Ce peintre modèle les chairs tantôt au moyen de hachures de bistre, tantôt simplement au moyen de rehauts comme la plupart de ses contemporains.

COURT (Susanne de). On ne possède à peu près aucuns renseignements sur cette femme artiste, qui vivait à la fin du xvie siècle et au commencement du xviie siècle. On sait seulement qu'elle habitait le faubourg Boucherie, à Limoges, en 1600. M. Darcel

suppose avec toute vraisemblance que Susanne de Court était élève de l'émailleur I.C, qui ne serait autre peut-être que Jean de Court. La chose est probable, car leurs émaux se ressemblent beaucoup. On trouve chez l'un et chez l'autre une préoccupation visible de faire des pièces brillantes plutôt que correctes; les rehauts d'or, les émaux translucides et les paillons y sont prodigués avec plus de richesse que de goût.

Susanne signe tantôt *Court*, tantôt *de Court.*

SVSANNE·COVRT   SVSANNE·DE·COVRT·F

M. Ardant a essayé de donner une explication de cette anomalie : il a pensé que Susanne Court était fille de Jean Court et qu'elle n'a signé *de Court* qu'après avoir épousé Jean de Court. Tout cela est fort embrouillé, mais c'est cependant de ce côté qu'il faut chercher la solution du problème de la filiation des Court et des de Court. Les alliances entre parents étaient très fréquentes en Limousin; l'habitude s'en est même conservée à Limoges dans certaines familles, encore aujourd'hui; aussi chaque membre de la même famille est-il obligé de prendre des surnoms, ce qui complique singulièrement les généalogies.

COURTEYS (Jean). L'existence de cet émailleur n'est pas très bien établie; car on ne sait trop si dans le monogramme I·C·, qui se trouve sur beaucoup d'émaux, il faut reconnaître la signature d'un Jean Courteys qui vivait à Limoges en 1545, parent sans doute de Pierre Courteys, ou Jean Court ou de Court. Nous penchons à adopter cette dernière hypothèse, qui expliquerait aussi pourquoi les émaux de Jean Court sont si rares, tandis que que ceux qui portent le monogramme I·C sont très nombreux. Rien dans la manière

du maître qui signe I·C ne rend du reste ce rapprochement impossible.

COURTEYS (Martial), émailleur à Limoges (fin du xvie siècle), fils ou parent de Pierre Courteys. Il fit, en 1579 et 1580, des modèles de candélabres et de panonceaux pour la confrérie du Saint-Sacrement, dans l'église de Saint-Pierre-du-Queyroix. — Signature : M·C.

COURTEYS (Pierre), peintre-émailleur à Limoges. (xvie siècle.) On ne connaît point la date de sa naissance; néanmoins, comme la plus ancienne date que l'on ait relevée sur ses émaux est 1545, on peut en conjecturer qu'il était né vers 1520, d'autant que d'après Ardant il serait mort vers 1602 seulement. Pierre Courteys signe ses émaux de plusieurs façons :

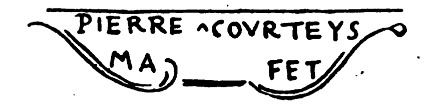
COVRTOIS

P. CORTOYS

P C

1568
FAICT
A.LIMOG
ES.PAR
P.COVRTEYS

P. CORTEYS



Il a même signé une pièce du musée du Louvre P·C·T· sans que l'on puisse deviner le motif de cette dérogation à ses habitudes. M. Darcel considère Pierre Courteys comme un élève de Pierre Reymond; c'est en effet ce maître qu'il a imité au commencement de sa carrière; mais il n'a pas tardé à s'en éloigner et ses productions sont infiniment plus lourdes de dessin et d'exécution que celle de son maître. Seul, ou à peu près seul, parmi les émailleurs limousins, il a tenté d'appliquer l'émail à la décoration monumentale; c'est lui qui exécuta, en 1559, pour le château de Madrid, au bois de Boulogne, les grands émaux représentant diverses divinités que l'on peut voir au musée de Cluny. Si cette décoration peut nous paraître un peu brutale de ton et de facture, il ne faut pas oublier qu'ils devaient être placés très loin de l'œil et s'harmoniser avec les surfaces qu'ils décoraient.

Comme tous ses contemporains, Pierre Courteys a exécuté un nombre considérable de pièces de vaisselle émaillées, mais il a fait aussi beaucoup de plaques destinées à être enchâssées dans des meubles ou à former tableaux. Quelquefois sa signature se trouve tracée en noir au revers des plaques, sur un fond d'émail incolore.

COURTOIS, peintre sur émail, à Paris, au

xviiie siècle; il exposa des portraits aux Salons de 1771, 1773, 1775 et 1777. Signature : *Courtois.*

CRAFT (W. H.), peintre sur émail. (Angleterre, fin du xviii[e] siècle.) Signature : *W. H. Craft fecit, 1787.*

D

DAILLY, peintre sur émail au service du duc Charles de Lorraine, à Bruxelles, vers 1750.

DAMET (Renaut), orfèvre-émailleur, à Paris, sous François I[er]. En 1528, il exécuta pour le roi « un petit coffret d'argent doré, taillé et émaillé, de basse taille ».

DECLA (Jacques), peintre sur émail, à Paris, en 1747.

DEI (Matteo di Giovanni), orfèvre, nielleur et émailleur florentin du xv[e] siècle. En 1455, il exécuta une paix en argent niellé pour le Baptistère de Florence. Il semble même que cette paix soit celle qui est ordinairement attribuée à Maso Finiguerra et représente le *Couronnement de la Vierge.* Celle de Finiguerra serait celle qui représente la *Crucifixion.*

DE LA CHANA (Alexandre), peintre sur émail, né à Genève le 19 janvier 1703, mort en 1765. Il a signé quelquefois : *Successeur de Bordier-Petitot.* (Musée de Genève.)

DE MAILLY, peintre sur émail, né à Paris. (Fin du xviii[e] siècle.) Il travailla surtout à Saint-Pétersbourg pour Catherine II, dont il fit plusieurs fois le portrait.

DE MEYTENS (Martin), peintre sur émail, né

en Suède en 1695, mort vers 1770, à Vienne. Il vint à Paris en 1726. Signature : *M. de Meytens pinx.*

DIDIER (Albert), émailleur de Limoges (?), dans la première moitié du XVIIe siècle. Albert Didier peut être considéré comme le fils du Martin Didier, qui était émailleur du roi en 1599; il l'avait remplacé dans cette charge en 1609. On ne connaît point d'œuvre signée de lui.

DIDIER (Martin), émailleur à Limoges. (Seconde moitié du XVIe siècle, commencement du XVIIe siècle.) Cet artiste est l'un de ceux sur lesquels on a émis le plus de conjectures.

M. de Laborde ayant retrouvé, dans des comptes de l'an 1599, le nom d'un certain Martin Didier, émailleur du roi, en a conclu que les monogrammes ·M·D·, M·D· PAPE, etc., devaient se rapporter à cet artiste; il aurait donc vers 1574 succédé à Léonard Limousin comme émailleur du roi; or, pour obtenir cette charge, il devait à ce moment avoir fait ses preuves comme émailleur. En effet, il est à remarquer que tous les émaux qui portent ces signatures ne peuvent être attribués à la fin mais bien plutôt au milieu du XVIe siècle. Quant au nom de PAPE, il faut supposer que c'est un surnom, ce qui n'a absolument rien qui doive nous étonner. Mais jusqu'à ce que des signatures plus complètes ou des documents nouveaux viennent éclairer la question, il nous semble prudent de ne pas nous ranger complètement à l'opinion du marquis de Laborde.

Il nous paraît au contraire logique de rendre au peintre qui signe ses émaux ·MD·, M·D·P·P·, M· PAPE, M·D·PAPE, les émaux qui portent un monogramme composé d'un M et d'un P accolé, et même les monogrammes GKI, MI et IKP accompagnés d'un lion; on se rapprocherait ainsi beaucoup plus de la vérité,

car tous ces émaux procèdent des Pénicaud et il est bien possible qu'ils aient été exécutés dans leur atelier; ils sont du moins de leur époque. Voyez **PAPE (M.)**

DINGLINGER (Georges-Frédéric), peintre sur émail, mort en 1720. Il étudia en France et fut nommé peintre d'Auguste Le Fort, électeur de Saxe, pour lequel ses deux frères Melchior et Georges exécutèrent de nombreuses pièces d'orfèvrerie. Il fit de nombreux portraits sur émail à la cour de Saxe, mais il peignit aussi des émaux sur cuivre : un émail représentant la Madeleine d'après le tableau peint en 1710 par un peintre hongrois, Adam Maniocky, se trouve au musée de la Grüne Gewœlbe, à Dresde. C'est un des plus grands émaux connus, mais c'est un ouvrage fort médiocre. Signatures : *G. F. Dinglinger; G. F. Dinglinger fec. 1696.*

DOURADOUR (François), émailleur à Limoges. (XVIIe siècle.) Il était mort en 1636. On ne connaît aucune œuvre signée de son nom.

DUBIÉ, orfèvre-émailleur à Paris, au XVIIᵉ siècle; il était logé aux galeries du Louvre.

DUBUISSON, peintre sur émail à Paris (seconde moitié du XVIIIᵉ siècle); il a émaillé des boîtes de montres et des cadrans de pendules.

DUCLOUX (Madeleine), peintre sur émail (XVIIᵉ siècle); Française (?); signature : *Madeleine Du Cloux,* 14ᵉ Janvier 1651. (Portrait d'un ecclésiastique, collection HEYWOOD HAWKINS.)

DUFEY, peintre sur émail, né à Genève (fin du XVIIIᵉ siècle); il vint à Paris et fit des copies d'après Petitot.

DU GUERNIER (F. du), peintre sur émail et en miniature, mort en 1659. Portrait de Louise-Henriette, femme de Frédéric-Guillaume, margrave de Brandebourg, signé : *Le 28 de ce... : Du Guernier fecit 1643.* (Collection du Prince d'Orange, Exposition de Bruxelles, 1880.)

DULIEU, peintre sur émail au XVIIIe siècle (?), à Paris. Signatures : *Dulieu, 1786; Dulieu d'après Rouvier, 1788.*

DUMONT, peintre sur émail et miniaturiste, à Paris. (Fin du XVIIIe siècle.)

DU PLESSIS (Mademoiselle), peintre sur émail à Paris, au XVIIIe siècle. (*Almanach des Beaux-Arts* de 1754.)

DURAND, peintre sur émail à Paris (XVIIIe siècle); il était peintre du duc d'Orléans et donna des indications à Montamy pour son *Traité des couleurs pour la peinture en émail*, publié à Paris en 1765.

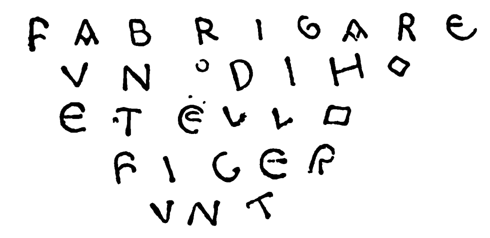
E

EILBERTUS, orfèvre et émailleur à Cologne. (XIIe siècle.) Il a exécuté une des plus belles pièces du trésor du roi de Hanovre, un autel portatif orné de plaques d'émaux champlevés. Cet autel est signé : *Eilbertus Coloniensis me fecit.*

ELLO, orfèvre mérovingien qui, en collaboration avec un autre artiste nommé Undiho, a exécuté un des reliquaires conservés dans le trésor de l'abbaye d'Agaune. On sait que cette châsse, ornée de verroteries cloisonnées et de pierres gravées antiques, est munie

d'une crête émaillée; sur le revers, on lit une inscription dont chaque lettre est enfermée dans un carré formé par des filigranes; nous en reproduisons en facsimilé les dernières lignes qui donnent les noms des artistes :

TEVDERIGVS PRESBITER IN HONVRE SCI MAVRICII FIERI IVSSIT AMEN. NORDOALAVS ET RIHLINDIS ORDENARVNT FABRIGARE. VNDIHO ET ELLO FICERVNT.



ÉLOI (Saint), né en 588, mort en 659, évêque de Noyon, ministre du roi Dagobert, fondateur de l'abbaye de Solignac au diocèse de Limoges. Nous ne mentionnons son nom que pour mémoire, aucun de ses travaux d'orfèvrerie ne subsistant aujourd'hui. Cependant, on a quelques raisons de croire que certaines des pièces qui lui étaient attribuées par la tradition, et qui dataient de l'époque mérovingienne, étaient émaillées; à ce titre, il doit être cité comme le plus ancien des émailleurs connus.

F

FABRE, peintre sur émail. France, XVIIIe siècle. Signature : *Fabre*.

FARGUE (Jacques), émailleur à Limoges. (Commencement du XVIIe siècle.)

FAUCON dit **TERRASSON**. Deux émailleurs de ce nom, le père et le fils, ont existé à Limoges au XVIIe siècle. On ne connaît aucune de leurs œuvres.

FERRAND (Jacques-Philippe), peintre sur émail, né à Joigny en 1653, mort à Paris en 1732. Fils de Louis Ferrand, médecin de Louis XIII, il étudia dans l'atelier de Mignard, devint, en 1684, valet de chambre du roi et fut, en 1690, nommé membre de l'Académie. Mais, à cette époque, il n'habitait pas Paris, car de 1688 à 1699, il séjourna en Italie, et particulièrement à Turin, où il travailla pour le duc de Savoie. Il publia en 1721 un traité sur l'art de peindre en émail.

FILARETE (Antonio Averulino, surnommé), architecte et sculpteur florentin, qui exécuta en 1445 les portes de bronze de la basilique de Saint-Pierre, à Rome. Quelques parties de ces bas-reliefs de bronze étant émaillées, nous croyons devoir placer ici le nom de Filarete.

FINIGUERRA (Tommaso), orfèvre, nielleur et émailleur florentin, né vers 1410, mort vers 1475. Il exécuta, en 1457, pour l'autel de Saint-Jacques, à Pistoie, des chandeliers d'argent doré et émaillé. C'est à lui que l'on fait remonter l'origine de la gravure en Italie. Bien que la chose ne soit pas absolument prouvée, il est certain qu'il tirait, comme tous les nielleurs, des épreuves de ses plaques gravées. Comme nous l'avons dit à l'article **DEI**, il est douteux que le *Couronnement de la Vierge* qui orne l'un des baisers de paix du Baptistère de Florence soit de lui.

FLEUREL (Jean), peintre-émailleur à Limoges. (XVIe siècle.) Il a signé un émail daté de 1570.

FOPPA (Ambrogio), surnommé **CARADOSSO**, sculpteur, médailleur, orfèvre et émailleur milanais († 1526). B. Cellini donne dans ses *Mémoires* de nombreux détails sur les procédés employés par cet artiste.

FOUQUET (Jean). Si nous plaçons ici le nom du célèbre peintre du XVe siècle, ce n'est que pour réfuter l'opinion qui voudrait voir dans le bel émail que possède le Louvre un portrait de l'artiste peint par lui-même. La facture de cet émail est bien limousine et rien ne nous autorise à penser que Fouquet ait fait des émaux.

FOUQUET (Louis-Socrate), peintre sur émail et sur porcelaine, né à Paris en 1795. En 1815, il travailla à la manufacture de porcelaine de Berlin, puis à celle de Nymphenburg en Bavière. En 1821, il fut nommé professeur-peintre sur émail du duc de Saxe-Cobourg-Gotha.

FRAINET, peintre sur émail français, au XVIIIe siècle. (Collection BERNAL.)

FRANCESCO D'ANTONIO, orfèvre-émailleur à Sienne, au XVe siècle. De 1449 à 1466, il exécuta pour le Dôme de Sienne plusieurs pièces d'orfèvrerie, entre autres un tabernacle d'argent émaillé et un reliquaire de saint Jean-Baptiste. (G. Milanesi.)

FRANCIA (Francesco). Voyez **RAIBOLINI**.

FRANÇOIS (Guillaume), orfèvre-émailleur à Amiens, au XVe siècle. Il fut chargé, en 1448, d'exécuter des pièces d'orfèvrerie offertes par la ville au comte de Charolais.

FRIDERICUS. Labarte a supposé que ce nom tracé au-dessous de la figure d'un abbé représenté sur la châsse de Saint-Maur, conservée à l'église de Sainte-Marie, dans la Schnurgasse, à Cologne, pouvait s'appliquer à un orfèvre-émailleur. Nous citons cette hypothèse sous toutes réserves, en faisant remarquer que rien dans ce monument de la fin du XIIe siècle n'autorise à l'adopter.

G

GKI. Voyez **PAPE (M.)**.

GARBA (Pere Pau), orfèvre-émailleur espagnol du XVIIe siècle. Il fut reçu maître orfèvre à Barcelone en 1617; le dessin de sa pièce de maîtrise représente un pendant de cou émaillé de forme triangulaire. (Davillier, *Orfèvrerie espagnole.*)

GARNAUT DE TREMBLOY, orfèvre et émailleur à Paris, sous Philippe le Bel et Louis le Hutin.

GONZALEZ DE MADRIT (Johan), émailleur à Tolède. (XVe siècle.) Il exécuta en 1427 des émaux destinés à orner un reliquaire de la cathédrale de Tolède. (Davillier, *Orfèvrerie espagnole.*)

GARNIER, orfèvre-émailleur à Limoges. (Fin du XIIe siècle.) Le nom de cet artiste se lit sur une croix émaillée, qui peut être considérée comme le plus ancien monument signé sorti des ateliers de Limoges. Il est à remarquer que dans cette pièce les chairs du Christ sont émaillées comme dans les plaques provenant de Grandmont que possède le musée de Cluny. On retrouve aussi dans l'œuvre de Garnier cet émail vert

qui donne aux émaux du musée de Cluny un ton si particulier. Voici l'inscription :

IOHANN
IS : GARN
ERIVS : LE
MOVICEN
SIS : ME FE
SIS : FRAT
RIS : MEI

On remarquera que la fin de l'inscription est inintelligible, à moins que l'on ne suppose qu'elle se continuait sur le revers de la croix qui a aujourd'hui disparu. Dans tous les cas, il ne peut y avoir de doute sur la lecture et le sens du commencement de l'inscription.

GERI (Berto), orfèvre et émailleur à Florence, à la fin du XIV[e] siècle. Ce fut lui qui, en 1366, associé avec un autre orfèvre, Leonardo di Ser Giovanni, commença le parement d'autel en argent émaillé du Baptistère de Florence.

GIOVANNI PISANO, architecte et sculpteur, né vers 1250, mort après 1328. Giovanni peut être rangé parmi les émailleurs, bien qu'il ne soit pas certain qu'il ait lui-même fait des émaux. Toujours est-il qu'en 1286 l'évêque d'Arezzo, Guglielmino Ubertini, lui fit faire pour le maître-autel de la cathédrale un retable de marbre orné de mosaïques et de plaques d'argent émaillé. Il est fort probable que ces émaux furent exécutés sur les dessins de Giovanni; dans tous les cas l'emploi des émaux dans un travail de ce genre était une chose nouvelle et, à ce titre, cet artiste peut prendre rang parmi les émailleurs.

GIUDINO DI GUIDO, orfèvre et émailleur à Florence, au commencement du xve siècle. Il fit pour l'église de Santa Reparata de Florence un calice d'argent et sa patène enrichis d'émaux.

GIULIANO, dit IL FACCHINO, orfèvre et émailleur à Florence, dans la première moitié du xv[e] siècle. (Vasari.)

G. N. F., peintre sur émail. (xviii[e] siècle.) Portrait de François I[er], empereur d'Allemagne, signé G. N. F., 1754. (South Kensington Museum.)

GORO DI NEROCCIO, orfèvre et émailleur à Sienne, né en 1387. Plusieurs des pièces d'orfèvrerie enrichies d'émaux qu'il exécuta existent encore aujourd'hui. Nous citerons le reliquaire du bras de saint Blaise, à l'hôpital de Santa Maria della Scala, à Sienne, et un calice qui a fait partie des collections Debruge et Soltykoff; ce dernier est signé et daté : *GHORO DI S(er) Neroccio orafo da Siena. 1415.*

GOULU, peintre sur émail à Paris (?), à la fin du xviii[e] siècle. Cité par le marquis de Laborde, sous la date de 1780.

GRIMALDI (William), peintre sur émail anglais (fin du xviii[e] siècle, commencement du xix[e] siècle); il vivait encore en 1830.

GRISBELIN (Isaac), peintre sur émail (xvii[e] siècle); il fut associé de Jean Toutin.

GROTH, peintre sur émail anglais. (Première moitié du xviii[e] siècle.)

GUCCIO, orfèvre et émailleur à Sienne, à la fin du

XIIIe siècle. Il a signé un calice émaillé daté de 1290, donné par le pape Nicolas IV à l'église d'Assise.

GUIBERT (Jean), émailleur à Limoges. (Commencement du XVIIe siècle.)

GUILLAUME, orfèvre et émailleur du XIIe siècle. La pièce sur laquelle il a gravé son nom (*Willelmus*) est une crosse que Willemin a publiée et qui, prétendait-il, avait été trouvée dans le tombeau de Ragenfroid, évêque de Chartres, mort en 960. Cette œuvre porte tous les caractères d'une œuvre du XIIe siècle;

+·FRATER·WILLELMVS·MEFECIT

elle est passée en Angleterre et fait partie de la collection Meyrick. On a beaucoup disserté sur la nationalité probable du moine *Willelmus;* les uns ont voulu y voir un Allemand, les autres un Limousin. Sans entrer dans cette discussion, nous devons cependant faire remarquer que les raisons que l'on a données pour prouver que Willelmus était un Allemand ne sont pas toutes fort bonnes : au XIIe siècle on écrivait aussi bien *Willelmus* que *Guillelmus* à Limoges, et le *W* ne prouve rien. Il aurait fallu alléguer plutôt le style de l'œuvre qui se rapproche en effet quelque peu des œuvres rhénanes, sans du reste que l'on puisse rien préciser à cet égard.

GUINAMUNDUS, orfèvre et émailleur du XIIe siècle. Il a signé *F(rate)r Guinamundus me fecit* une plaque d'émail champlevé représentant un saint. C'est par erreur que l'abbé Texier avait voulu identifier ce Guinamundus avec un moine de l'abbaye de la Chaise-

Dieu qui sculpta en 1177 le tombeau de saint Front, à Périgueux.

H

HAMELIN, peintre sur émail à Paris. (XVIIIe siècle.) Signature : *Hamelin, 1758.*

HALL (Pierre-Adolphe), peintre de portraits à l'huile, au pastel, en miniature et sur émail, né en Suède en 1739, mort à Liège en 1793. Il exposa aux Salons de 1773, 1775, 1777, 1779. Signature : *Hall.*

HANCE (Louis). Ce peintre sur émail est cité par le marquis de Laborde sans aucune autre indication.

HARDY (Pierre), émailleur à Limoges, au commencement du XVIe siècle. On ne connaît aucune œuvre de lui.

HILLIARD (Nicolas), peintre et émailleur anglais, né à Exeter en 1547, mort à Londres en 1619. Il a peint un nombre considérable de portraits en miniature et sur émail; il fut orfèvre, graveur et peintre de la reine Élisabeth dont il fit plusieurs fois le portrait.

HONE (Nathaniel), peintre miniaturiste sur émail, né à Dublin en 1730, mort en 1784. Il vécut surtout à York. Signature : *N. H., 1760;* portrait du peintre : *Se ipse Nathl Hone pinxit.* (Collection Hughes Anderson.)

HUAULT (Pierre et Ami), peintres sur émail, originaires de Châtellerault. Ils se retirèrent à Genève en 1671, qu'ils quittèrent en 1686 pour se rendre à Berlin où ils devinrent peintres de l'Électeur de Bran-

debourg. Ils revinrent à Genève en 1700. Ils ont surtout peint des boîtiers de montres. Signatures : *Les frères Huault pin.; Les deux frères Huault peintres de S. A. S. de B. à Berlin; Les frères Huaut; Huaud le puisné fecit; P. Huavo primogenitus f. Genevæ.*

HUBERT, peintre sur émail à Paris, en 1754. (*Almanach des Beaux-Arts.*) Il exposait encore au Salon de 1779.

HUE ou **HUNE (Régnier)**, orfèvre et émailleur à Paris, au XIVe siècle.

HUET (Les frères). Ces deux émailleurs sont simplement cités par le marquis de Laborde sous la date de 1686.

HUGUES, moine de l'abbaye d'Oignies, près de Namur, au commencement du XIIIe siècle. Il exécuta pour l'abbaye d'Oignies un certain nombre de pièces d'orfèvrerie niellée ou émaillée, qui sont conservées aujourd'hui au couvent de Notre-Dame, à Namur. Sur un calice on lit : *Hugo : me : fecit : orate : pro : eo : calix : ecclesie : beati : Nicholai : de : Ognies : ave :*

Sur une couverture d'évangéliaire, œuvre également du moine Hugues, on lit l'inscription suivante qui se détache en lettres d'or sur un champ d'émail bleu :

Liber : scriptus : intus : et : foris :
Hugo : scripsit : intus : questu : foris : manu :
orate : pro eo :
Ore : canunt : alii : Cristum : canit :
arte : fabrili : Hugo : sui : questu : scripta : laboris :
arans :

HURTER (Jean-Henri), peintre sur émail, né à Schaffhouse en 1734; il travailla surtout en Angleterre

et reproduisit beaucoup de portraits de Reynolds. Signatures : *H. Hurter fecit 1779; J. H. Hurter 1768.*

I

I. F., émailleur anonyme cité par le marquis de Laborde sous la date 1535. Mais il y a peut-être là une erreur de date et l'on pourrait donner ce monogramme à Jacques Fargue, émailleur à Limoges au XVII[e] siècle.

I K P. Voyez **PAPE (M.)**.

ISABEY (Jean-Baptiste), peintre en miniature, sur porcelaine et sur émail, né à Nancy en 1767, mort à Paris en 1855.

J

JAMNITZER (Christophe), orfèvre et émailleur à Nuremberg de 1563 à 1618, neveu et élève de Wenzel Jamnitzer. Comme son oncle, il a gravé un certain nombre de modèles d'orfèvrerie.

JAMNITZER (Wenzel), orfèvre et émailleur à Nuremberg (1508-1586), un des plus fameux artistes allemands du XVI[e] siècle; il fut successivement orfèvre de Charles-Quint, Ferdinand I[er], Maximilien II et Rodolphe II. Il a gravé des modèles d'orfèvrerie.

JEAN, émailleur à Limoges, à la fin du XII[e] siècle. En 1296, il amena de Limoges à Rochester la tombe en cuivre émaillé de l'évêque Gautier de Merton et la monta sur place. Les comptes le nomment « *Magister*

Johannes Lemovicensis ». La tombe de Gautier de Merton n'existe plus, mais celle de Guillaume de Valence, à l'abbaye de Westminster, peut nous donner une idée de ce monument. Elle date également de 1296 et il est à présumer qu'elle fut aussi faite à Limoges, peut-être par Jean lui-même. Il est à présumer aussi que la tombe de cardinal, qui se trouvait encore au XVIIIe siècle dans la collégiale de la Chapelle-Taillefer, près de Guéret, était aussi l'œuvre de Jean et de son frère, dont le nom commençait par un P. La longue inscription que l'on lisait sur cette tombe de cuivre émaillée se terminait ainsi :

Amen. I. P. Lemovici fratres facere sepulchrum
Hoc Aimerici mirando stemmate pulchrum
Hoc laus in tumulo provenit a figulo.

JOAGUET, orfèvre et peintre sur émail à Paris. (XVIIIe siècle.)

JUAN DE SEGOVIA, orfèvre et émailleur, moine au couvent de Guadalupe en Estramadure, mort en 1487. Il exécuta plusieurs reliquaires pour le couvent et une salière sur laquelle on voyait un lion d'argent émaillé déchirant une grenade. (Davillier, *Orfèvrerie espagnole*.)

K

KLEMM (Samuel), orfèvre et émailleur à Dresde. (XVIIe siècle.) Signature : *Klemm, 1656*. (Musée de la Grüne Gewœlbe, à Dresde.)

KLINGSTEDT (C. G.), peintre sur émail et en miniature, Suédois (XVIIe et XVIIIe siècles), mort en

1734. Ses émaux, que l'on montait sur des boîtes, se vendaient à Paris chez l'orfèvre Montarsy.

KRUGER (Jean-Guillaume-Georges), peintre sur émail, né à Londres en 1728, travailla longtemps en France et fut agréé à l'Académie en 1774; en 1781 il se retira à Berlin où il vécut jusqu'en 1788.

KUGLER (Madame Louise BOURDON), veuve du peintre sur émail Jean-Baptiste Weyler. Elle peignit elle-même sur émail et fut chargée, au commencement du XIX[e] siècle, de continuer en émail une série de portraits de grands hommes que Weyler avait commencée.

L

L. L. Voyez **LIMOSIN (Léonard)**.

LACABERA, peintre sur émail. (XVIII[e] siècle.) Signature : *Lacabera 1774*. (Vente GERMEAU, 1868.)

LAMBERT, peintre sur émail à Genève, à la fin du XVIII[e] siècle. Il a peint des copies de Petitot.

LAMONTROT (Pierre) ou **LAMONTROL**, **LAMONTROT**, **LAMOTHO**, **LAMOTOT**, ou **LEMONTROL**, émailleur à Limoges (XVI[e] siècle); cité dans un compte de 1537.

LAUDIN (Noël I[er]), peintre-émailleur à Limoges, né en 1586, mort le 2 avril 1681. C'est le chef d'une famille qui a fourni de nombreux artistes qu'il est assez difficile de classer, grâce à la similitude de leurs prénoms. Il est évident qu'il est très difficile de distinguer entre Noël et Nicolas Laudin quand leur signature se présente sous la forme : **NL**; les dates mêmes ne peuvent guère servir, car Noël I[er] ayant vécu fort longtemps, il se trouve que

ses fils ont été presque ses contemporains. Nous ne pouvons mieux faire que de donner ici une généalogie sommaire de cette famille : ce tableau fera comprendre la difficulté d'un classement des œuvres des Laudin.

NOEL Ier LAUDIN,
1586-1681
(demeurait au faubourg Manigne).

- JACQUES Ier, † 27 mai 1695, à 68 ans (faubourg Manigne).
- NICOLAS Ier, † 13 avril 1698, à 70 ans (près des Jésuites).
  - VALÉRIE, née en 1622, † 19 décembre 1682.
  - NOEL II, † 28 octobre 1727, à 70 ans (faubourg Boucherie).
    - NICOLAS II. baptisé en 1689, vivait encore en 1739.
      - NICOLAS III, † 28 mai 1737.
  - JACQUES II, † 8 novembre 1729, à 66 ans (faubourg Manigne).

M. Darcel n'a osé attribuer que très peu d'émaux à Noël Ier; il nous semble toutefois que bien des émaux attribués à Nicolas Ier doivent être de Noël.

LAUDIN (Jacques Ier), peintre-émailleur à Limoges (1627-1695). Il a peint une très grande quantité de grisailles qui par leurs procédés se rapprochent encore des émaux du XVIe siècle; il est l'auteur d'une série de médaillons représentant les douze Césars dont on trouve des exemplaires dans beaucoup de collections. Signatures : *Laudin emaillieur à Limoges. I. L.; Laudin. I. L.*

LAUDIN (**Jacques II**), peintre-émailleur à Limoges (1663-1729). Il a peint des grisailles et aussi des émaux de couleur sur fond blanc ou noir.

1693
·I·Laudin emaillieur a limoges·

Laudin
aux faux bourgs
De Manigne
a Limoges
·I·L·

LAUDIN (**Jean**). Cet émailleur limousin paraît avoir été introduit à tort dans la famille de Laudin par Ardant, qui le fait naître en 1616 et mourir en 1688; il aurait habité le faubourg Manigne à Limoges. Son existence est aujourd'hui controuvée. Du reste, rien ne s'oppose à attribuer à Jacques Ier (1627-1698) les émaux qui portent la signature I. L.

LAUDIN (**Joseph**), peintre-émailleur à Limoges, mort en 1727; il habitait le faubourg Boucherie; peut-être était-il frère de Nicolas II. On ne connaît pas d'émail portant sa signature.

LAUDIN (**Nicolas Ier**), peintre-émailleur à Limoges (1628-1698), habitait près des Jésuites. Il a surtout exécuté des émaux en couleur. Signatures : *N Laudin emaillieur près les iesuites a Limoges; N Laudin a Limoges;* ou simplement **NL**.

LAUDIN (**Nicolas III**), peintre-émailleur à Limoges, mort en 1737. Nous attribuons à Nicolas III la signature suivante que M. Darcel a attribuée à Noël III, qui ne figure pas en réalité dans la généalogie des Laudin : *N Laudin 1730*. Observons toutefois qu'elle pourrait aussi bien être la signature de Nicolas II, auquel on n'a jusqu'ici attribué aucun émail.

LAUDIN (**Noël II**), peintre-émailleur à Limoges (1657-1727). Ses émaux sont exécutés en couleur sur fond blanc. Il signe *N Laudin l'aîné* pour se distinguer de son père, Nicolas. Signatures : *N Laudin laisné* et les signatures dont nous donnons les fac-similés :



N Laudin laisne. emailleur
au faubourg boucherie
a Limoges

LAUDIN (Valérie), peintre-émailleur à Limoges (1622-1682). Elle travaillait probablement chez l'un de ses frères, mais aucun émail ne porte sa signature.

LAURENT (François), émailleur cité par le marquis de Laborde sous la date 1582.

LAYNEZ (Bautista), orfèvre et émailleur espagnol. (XVIe siècle.) Il exécuta de 1562 à 1567 plusieurs bijoux émaillés pour Jeanne, fille de Charles-Quint. (Davillier, *Orfèvrerie espagnole.*)

LEBLANC (J.), émailleur cité par le marquis de Laborde sans aucune autre indication.

LE BRUN (Madeleine), peintre sur émail à Paris. (XVIIe siècle.) Signature : *Madeleine Le Brun pinxit.*

LE GRAND (Albert), orfèvre et émailleur à Paris, au commencement du XVe siècle; il vendit au duc de Berry une coupe d'or émaillée ornée de pierres précieuses.

LE GROS ou **GROS**, émailleur à Limoges. (Fin du XVIIe siècle.) Il eut un fils nommé Martial, qui fut également émailleur.

LEMASSON (Antoine), émailleur cité par le marquis de Laborde, sans aucune indication de date ou de lieu.

LENZ (G.), peintre sur émail français (?), au XVIIIe siècle. Signature : *G. Lenz.*

LEONARDO DI SER GIOVANNI, orfèvre et émailleur florentin, mort après 1371. Il travailla à l'autel de Saint-Jean à Florence et à l'autel de Saint-Jacques à la cathédrale de Pistoie.

LEONI (Pompeo), sculpteur, orfèvre et émailleur, fils de Leone Leoni d'Arezzo. Il travailla surtout en Espagne et mourut vers 1600.

LERABERT, peintre sur émail, cité par le marquis de Laborde sous la date de 1774.

LESGARÉ (Gilles), orfèvre et peintre-émailleur, né à Langres. (xviie siècle.) Il travailla à Paris et fit des bordures en émail pour des portraits peints par Petitot. En 1663, il fit paraître un *Livre des ouvrages d'orfèvrerie par Gilles Legaré, orfèvre du roy.*

LE SUEUR, peintre sur émail français. (xviiie siècle.) Il a émaillé des boîtes dont le style est un peu allemand. Signature : *Le Sueur.*

LIMOSIN (Bernard). Cet émailleur ne paraît jamais avoir existé. Il a été signalé par Didier Petit d'après un émail possédé par le musée de la Grüne Gewœlbe, à Dresde, émail que M. Darcel n'a pu retrouver.

LIMOSIN (François), émailleur à Limoges. (xvie-xviie siècles.) Il nous paraît difficile de ne pas distinguer deux émailleurs du nom de François dans la signature F. L.

F·L   ·F·L·1633·

Nous savons, en effet, qu'il a existe au moins trois membres de la famille Limosin qui ont porté ce prénom et peuvent avoir pratiqué l'émaillerie. Or, tous trois ont vécu presque en même temps ; aussi, bien que le plus ancien pût avoir recueilli quelques-unes des traditions du xvie siècle, comme il ne paraît être mort qu'en 1646, on conçoit qu'il soit à peu près impossible

de classer les œuvres qui sont signées simplement du monogramme F. L. ou du nom de *François Limosin*, en toutes lettres. Celles que possède le Louvre sont des émaux de couleurs sur paillon.

LIMOSIN (Jean), émailleur à Limoges. (XVIe-XVIIe siècles.) A l'article Léonard Limosin, nous exposons qu'il est à peu près impossible de savoir à quel degré Jean est parent de Léonard Ier. Il n'en est pas moins vrai qu'il existe pas mal d'émaux signés de Jean Limosin. Le plus ancien que l'on connaisse est un portrait du vénérable Bardon de Brun signé I· L· 1597. Il a signé une girouette émaillée qu'il exécuta pour l'abbaye de Solignac : JEHAN LIMOSIN, ESMAILLEUR DU ROY· 1619; le revers porte la marque I L séparés par une fleur de lis, que l'on retrouve sur beaucoup

I L

des émaux de cet artiste. Il semble qu'il était encore vivant en 1646. Un grand nombre de ses émaux sont signés en toutes lettres.

IEHAN LIMOSIN   × I × L ×

Comme l'a remarqué fort justement M. Darcel, si Jean Limosin exécute encore quelques grisailles dans le goût des émaux du plein XVIe siècle, il se rapproche surtout par sa manière de Susanne de Court; il aime fort à employer les paillons et les émaux de couleurs.

LIMOSIN (Joseph), émailleur à Limoges. (XVIIe siècle.) Voilà encore un membre de la famille Limosin sur lequel on a peu de renseignements; on sait seule-

ment qu'il vivait encore en 1666. Le même, si l'on en croit Ardant, aurait été consul de Limoges en 1616, ce semble indiquer qu'il atteignit un âge très avancé. Une salière que possède le Louvre est signée :

Ioseph-Limosin-Fect

Ses émaux se rapprochent par le style de ceux des Court et de Court; il emploie volontiers les paillons.

LIMOSIN (Martin), émailleur à Limoges. (XVI[e] siècle). Il était frère de Léonard I[er] et mourut vers 1571. Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il travaillait avec Léonard, mais on ne connaît aucune œuvre portant sa signature.

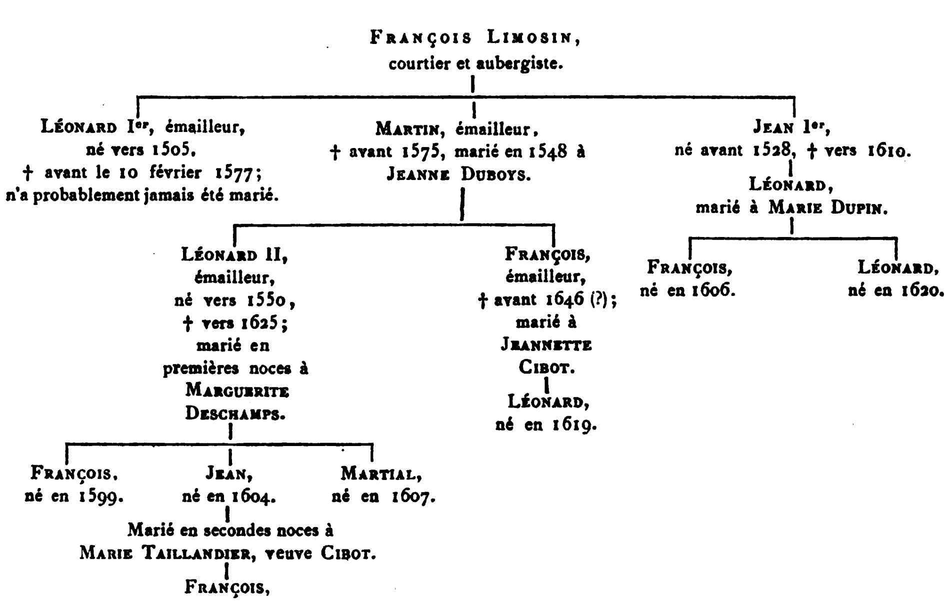
LIMOSIN (Léonard I[er]), peintre, peintre-émailleur et graveur, né à Limoges vers 1505, mort avant le 10 février 1577. Léonard Limosin est de tous les émailleurs qu'a produits Limoges celui qui a atteint le plus près de la perfection de son art. Les portraits qu'il a exécutés sont demeurés célèbres et font aujourd'hui le plus bel ornement des collections d'émaux. Si quelques-uns sont secs de dessin et d'un aspect un peu dur, il faut plutôt en accuser le procédé lui-même que l'artiste. L'émailleur, pas plus que le céramiste, n'est absolument sûr de réussir, et la cuisson est parfois si chanceuse que plus d'une œuvre achevée avec amour est transformée en quelques heures en un médiocre produit industriel, parfois anéantie complètement. Aussi combien de travail, combien de tâtonnements ne doivent pas représenter des pièces telles que le retable de la Sainte-Chapelle que possède le Louvre, ou ces émaux d'Anet qui ornent aujourd'hui l'église de Saint-Père, à Chartres. Plus d'un des fragments

qui composent cet admirable ensemble a dû être recommencé plusieurs fois avant d'arriver à l'entière perfection que nous admirons en eux.

Nous devrions ici esquisser non seulement la vie de Léonard Limosin lui-même, mais aussi tracer l'histoire de la famille d'émailleurs dont il fut le chef. Malheureusement les documents font à peu près défaut pour faire l'histoire de cette famille. Si nous connaissons quelques détails de la vie de Léonard Ier, détails qui nous sont en partie fournis par ses œuvres elles-mêmes, bien d'autres choses nous restent encore à apprendre : nous ne savons presque rien de ses frères qui durent l'aider dans tous ses travaux; nous ne savons même pas au juste s'il fut marié : il est vraisemblable que non, mais la chose n'est pas certaine. Nous avons essayé, mais en vain, d'établir une généalogie exacte des Limosin. Les documents connus jusqu'ici ne permettent pas d'arriver à fixer une filiation exacte. Le désordre est augmenté encore par la similitude des prénoms, si fréquente dans les familles limousines d'autrefois et dans les familles d'émailleurs en particulier. Ce que nous pouvons assurer toutefois, c'est que les essais de généalogie qu'ont donnés Ardant, et après lui Labarte, sont absolument démentis par les registres de l'état civil de Limoges. On s'en rendra facilement compte en consultant le tableau ci-dessous. Labarte dit, par exemple, que Léonard II se maria en 1599 avec Marie (*lisez :* Marguerite) Deschamps, qu'il perdit bientôt, se remaria en 1602 avec Marie Dupin, et enfin en 1615 avec Marie Taillandier, veuve de Jean Cibot. Léonard II aurait donc eu trois femmes. Or, si nous nous reportons aux registres de l'état civil, nous voyons, en effet, Marguerite Deschamps mariée à Léonard : elle lui donna le 24 septembre 1599 un fils nommé François; mais Léonard ne put en 1602 con-

tracter un second mariage avec Marie Dupin, car Marguerite Deschamps vivait encore en 1604 et lui donnait un fils (25 novembre) nommé Jean, qui eut pour parrain Jean Limosin. En 1606, nous rencontrons un Léonard Limosin marié avec une femme nommée Marie Dupin qui lui donna (24 juin) un fils nommé François, qui eut pour parrain François Limosin. Il ne peut être question de Léonard II, car Léonard II a encore en 1607 (19 février) un fils de Marguerite Deschamps, nommé Martial. Léonard II n'a donc jamais été marié avec Marie Dupin. Nous pourrions multiplier ces exemples, qui tous prouveraient que nous ne savons rien ou à peu près sur ces familles. Contentons-nous de donner ici ce qui nous semble à peu près certain. Nous avons mis à profit les extraits des registres de l'état civil de Limoges que notre confrère et ami A. Thomas a dépouillés avec tant de soin dans son *Inventaire des archives municipales de Limoges antérieures à 1790.*

Mais, pour compléter ces renseignements, le dépouillement des archives municipales ne suffit pas : nous n'y rencontrons que quelques dates de naissance ou de mort, formulées quelquefois d'une façon si vague et si incorrecte que parfois on est en droit de mettre en doute leur valeur historique. C'est dans les archives du département de la Haute-Vienne que se trouve la solution de bien des questions qui nous préoccupent : sans doute Ardant, l'abbé Texier, Du Boys ont fait quelques recherches de ce côté. Mais nous avons vu qu'au moins en ce qui concerne Ardant, nous ne pouvons nous fier aux résultats qui sont enregistrés dans ses travaux. D'ailleurs, cet érudit ne cite presque jamais la source où il a puisé, et, en pareille matière, les erreurs de dates sont trop faciles à commettre pour que l'on puisse croire un auteur sur parole, quelle que soit sa réputation au point de vue de l'exactitude.


François Limosin,
courtier et aubergiste.
Léonard Ier, émailleur,
né vers 1505,
† avant le 10 février 1577;
n'a probablement jamais été marié.
Martin, émailleur,
† avant 1575, marié en 1548 à
Jeanne Duboys.
Jean Ier,
né avant 1528, † vers 1610.
Léonard,
marié à Marie Dupin.
Léonard II,
émailleur,
né vers 1550,
† vers 1625;
marié en
premières noces à
Marguerite
Deschamps.
François,
émailleur,
† avant 1646 (?);
marié à
Jeannette
Cibot.
Léonard,
né en 1619.
François,
né en 1606.
Léonard,
né en 1620.
François,
né en 1599.
Jean,
né en 1604.
Martial,
né en 1607.
Marié en secondes noces à
Marie Taillandier, veuve Cibot.
François,
né en 1615.

On remarquera sans peine que cette généalogie offre plus d'une lacune et plus d'un point faible; ainsi Léonard II aurait eu deux fils du nom de François, l'un né en 1599, l'autre en 1615. Il faut donc supposer, si l'on admet cette hypothèse, que le premier est mort en bas âge, car Léonard II ne peut avoir eu raisonnablement deux fils du même nom vivant en même temps. De plus, nous ne pouvons rattacher à aucune des parties de ce tableau un Léonard Limosin, émailleur, marié en 1621 à Anne de Julhien, dont il eut, en 1621, une fille nommée Symonne, et en 1630, un fils nommé Jean. On remarquera aussi que nous avons omis Jean II, émailleur (né vers 1561, mort après 1646, d'après Ardant), Jean III, émailleur (vivant en 1679), sans doute fils de Léonard et de Anne de Julhien, et Joseph, émailleur (né de 1606 à 1615, vivant en 1666). L'existence de ces émailleurs ne peut être mise en doute puisque nous possédons des émaux où leurs noms sont inscrits en toutes lettres, mais à vrai dire nous ne savons à quelle branche de la famille il faut les rattacher. Ardant et Labarte ont fait de Jean II et de Jean III le fils et le petit-fils de Jean Ier; ce n'est guère vraisemblable, si l'on remarque que généralement les prénoms se succèdent dans un ordre régulier, mais tout autre; ce sont les oncles qui sont parrains des neveux. On pourrait même penser que Jean II est le fils de Martin; il aurait eu pour parrain Jean Ier son oncle, comme Jean III aurait eu pour parrain Jean II également son oncle. Cela s'accorderait parfaitement avec les habitudes constantes qu'il nous a été donné de constater en parcourant les actes de baptême de nos émailleurs.

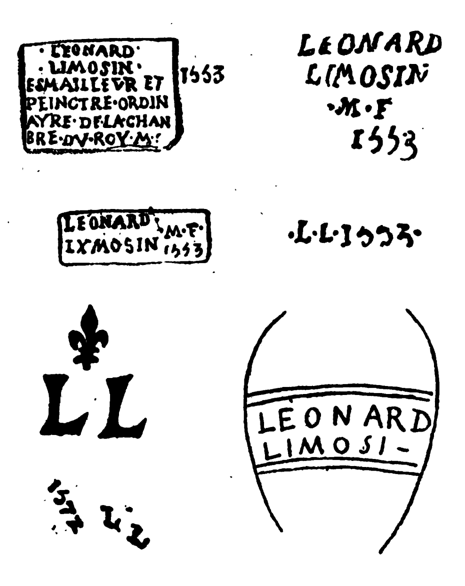
On voit combien tout cela est compliqué, pour ne pas dire inextricable. On ne peut penser toutefois qu'une telle recherche soit inutile, car c'est là qu'il faut cher-

cher l'origine de la manière des émailleurs; il est clair que lorsque le père et le fils sont émailleurs, l'un doit, au point de vue artistique, hériter de la manière de l'autre.

Ceci dit, revenons à Léonard Ier. Pas plus que les autres émailleurs ses contemporains, Léonard n'a pu dans ses commencements copier autre chose que des gravures. En 1532, date la plus ancienne que l'on ait relevée sur ses émaux, il copie Albert Dürer; en 1535, il copie l'histoire de Psyché, gravée par le Maître au Dé d'après Raphael. Peu d'années après, il travaillait pour le roi et subissait l'influence de l'école de Fontainebleau. En 1545, il exécuta, sur des patrons fournis par Michel Rochetel, douze émaux représentant les douze apôtres pour la chapelle du château d'Anet, série dont il a existé au moins une répétition. En 1548, il devient valet de chambre et émailleur du roi, et en 1553, il exécute le rétable de la Sainte-Chapelle pour lequel Nicolò dell' Abbate lui fournit des patrons. La date la plus récente que M. Darcel ait rencontrée sur ses émaux est celle de 1574.

Après avoir copié Albert Dürer, Raphael, les maîtres de l'école de Fontainebleau, Léonard Ier prit pour modèle, vers la fin de sa vie, les compositions d'Étienne de Laulne. Sa manière est presque aussi variée que les maîtres qu'il a interprétés : tantôt il exécute de simples grisailles, tantôt il se sert d'émaux de couleurs, de paillons même; tantôt il peint sur fond blanc. En un mot, il emploie, plus et mieux qu'aucun de ses contemporains, toutes les ressources de son art. Son dessin élégant sent l'école de Fontainebleau, mais il sait parfaitement se dépouiller des exagérations de cette école quand il peint des portraits; il devient alors un interprète consciencieux et fidèle du modèle qu'on lui a confié.

Les signatures de Léonard Limosin, dont nous donnons ici quelques spécimens, sont très variées :



Parfois même il signe en latin : « Leonardus Lemovicus inventor. » On ne connaît, en dehors de ses émaux, qu'un seul tableau de lui ; il est au musée de Limoges et provient d'une paroisse de cette ville, Saint-Pierre-du-Queyroix. Il représente l'*Incrédulité de saint Thomas*. A droite, l'on voit un apôtre debout tenant un livre sur lequel on lit : « Leonard · Limosin · esmailleur · peintre · valet · de · chambre du · Roy · 1551. » Il y a tout lieu de croire que c'est là un portrait de notre émailleur peint par lui-même. Dans le

bas du tableau, on voit un écu chargé d'un chevron, de deux croisettes en chef et d'un vase de fleurs en pointe. Jusqu'ici cet écusson est demeuré inexpliqué; nous pensons qu'il faut y voir les armoiries de Léonard Limosin. En effet, on sait que Léonard a gravé une suite de gravures représentant la Passion, suite qu'il a également exécutée en émail. La Bibliothèque Nationale possède quatre gravures de cette suite, toutes datées de 1544; or, dans deux de ces gravures, l'*Entrée à Jérusalem* et *le Christ devant Pilate*, on retrouve les mêmes armoiries; de plus dans une troisième, *le Christ au jardin des Oliviers*, près du cartel contenant la signature, est gravé un petit vase; il est curieux de rapprocher ce fait de la signature *Leonard Limosi* tracée précisément sur la panse d'un vase, signature que nous reproduisons plus haut, d'après un émail du Kunstgewerbe-Museum de Berlin. Il se pourrait que Léonard eût parfois remplacé sa signature en toutes lettres par un simple vase, pièce de ses armoiries. Léonard a également dessiné quelques plans que possèdent les archives de Limoges, ce sont là des titres bien faibles pour le faire passer pour architecte. Quoi qu'il en soit, il a donné des preuves d'un savoir assez étendu pour être classé à côté des grands artistes du XVIe siècle; c'est le seul, ou à peu près le seul, parmi les émailleurs ses contemporains, qui se soit très souvent élevé au-dessus du métier.

LIMOSIN (Léonard II), émailleur à Limoges, né vers 1550, mort vers 1625. Neveu de Léonard Ier, Léonard II semble avoir peu travaillé; du moins les émaux qu'il a signés sont rares; tantôt il signe L.L., comme son oncle, tantôt en toutes lettres :

Ses émaux ressemblent à ceux de Susanne de Court.

LIOT, peintre sur émail à Paris, en 1754. (*Almanach des Beaux-Arts.*)

LIOTARD (Jean-Étienne), peintre miniaturiste et sur émail, né à Genève en 1702. Il vint à Paris en 1725 et exposa plusieurs fois aux Salons de l'Académie de Saint-Luc. Signature : *J. S. Liotard.*

LOBAUD (F. E. S.), émailleur à Limoges, à la fin du xvie siècle. On ne connaît qu'une pièce signée de cet émailleur; c'est un triptyque représentant un Calvaire, qui a fait partie de la collection Didier-Petit. Signature : *F. E. S. Lobaud, 1583.*

LYDON. Ce peintre-émailleur est cité par le marquis de Laborde, sans date.

M

MAINFROY (Jean), orfèvre et émailleur à Paris, au commencement du xve siècle. Il exécuta un certain nombre de bijoux émaillés pour le duc de Bourgogne.

MAINIL (Jean), émailleur à Cambrai, dans la première moitié du xve siècle. (Durieux, *Artistes cambrésiens.*)

MARCHEZ (Lorenzo), orfèvre et émailleur à Tolède. (xvie-xviie siècles.) En 1583, il exécuta pour la cathédrale de Tolède un bassin d'argent émaillé. Il vivait encore en 1611. (Davillier, *Orfèvrerie en Espagne.*)

MARI (Ascanio de'), orfèvre et émailleur du xvie siècle, né à Tagliacozzo. Il fut élève de B. Cellini, l'accompagna en France et devint orfèvre du roi Henri II. Il mourut après 1566.

MARMOCHINI (Giovanna), peintre et peintre sur émail et en miniature, née à Florence en 1666, morte en 1731.

MARTIAL, émailleur à Limoges. (xvie siècle.) Martial était-il le nom de famille ou simplement le prénom de cet artiste ? Nous ne saurions le dire; toujours est-il qu'il est cité dans un compte de 1503 : « Donné le 21 décembre dix deniers à Marsau l'émayeur qui a rabillé le doigt de Mr Saint Martial. »

MARTIN (Isaac). L'existence d'un émailleur de ce nom à Limoges, au xvie siècle, n'est pas absolument établie. Le marquis de Laborde lui-même qui, après quelques hésitations, l'a rangé parmi les peintres qui exécutèrent des émaux dans le goût de ceux de Léonard Limosin, avait d'abord pensé que ce nom

YZAAC
MARTIN

inscrit sur une plaque représentant un saint Roch, n'était que le nom du possesseur de l'émail, membre d'une confrérie de Saint-Roch probablement. Ce n'est donc que sous toutes réserves que nous faisons figurer ce nom ici. L'émail qui lui est attribué est du reste fort médiocre et Isaac Martin, s'il était véritablement émailleur, n'était qu'un ouvrier travaillant dans quelque grand atelier et fabriquait des objets de pacotille.

MARTINIÈRE, peintre sur émail à Paris. (xviiie siècle.) Le musée du Louvre possède un grand émail de cet artiste des plus médiocres; il représente la bataille de Fontenoy et est signé : *Martinière pinxit*

1747. La collection de Sir RICHARD WALLACE renferme aussi quatre tableaux d'émail formant un calendrier signés : *Inventé par Martinière, émailleur et pensionnaire du Roi, 1741, rue des Cinq-Diamants, à Paris.*

MASSARD (Jean-Antoine), peintre sur émail français (XVIIIe siècle); il a décoré des boîtiers de montre et peint des portraits. Signatures : *Massard; Antoine Massard, 1724.*

MATHIEU, peintre sur émail à Paris, au XVIIIe siècle. Il fut logé aux galeries du Louvre. Signature : *Mathieu.*

MAZZINGHI (Antonio di Tomaso de'), orfèvre et émailleur florentin du XVe siècle. Il fut élève de Ghiberti et travailla avec lui aux portes de bronze du Baptistère de Florence.

MD; MDI; M. PAPE. Voyez **PAPE (M.)**.

MEE (Mistress), peintre sur émail, Anglaise, de la fin du XVIIIe siècle.

MENGS (Ismaël), peintre en miniature, au pastel et sur émail, né à Copenhague en 1690, mort en 1764, père de Raphael Mengs. Il travailla à Dresde et passa la plus grande partie de sa vie à la cour d'Auguste III.

MENGS (Anton-Raphael), peintre, né à Aussig, en Bohême, le 12 mars 1728, mort en 1779. Dans sa jeunesse il peignit quelques portraits en miniature et sur émail.

MÉRIGOU (Pierre), émailleur à Limoges. (Commencement du XVIIe siècle.)

MERSIER (Étienne). Peintre sur émail cité par

le marquis de Laborde, sans aucune indication de temps ou de lieu.

MEYER (Jeremias), peintre sur émail allemand. (XVIIIe siècle.) Né à Tubingue en 1728, il vint en Angleterre à l'âge de quatorze ans et fut élève de Zincke. Il devint peintre de la reine et émailleur de Georges III; il fut l'un des fondateurs de l'Académie Royale; mort en 1789. Signatures : *Meyer pinxit 1774; J. Meyer R. A. 1780.*

MI. Voyez **PAPE (M.)**.

MICAULT, peintre sur émail cité par le marquis de Laborde, sans aucune indication de date ou de lieu.

MIELICK ou **MUELICH (Hans)**, peintre (?), orfèvre et émailleur allemand, de la seconde moitié du XVIe siècle. C'est sur ses dessins que paraissent avoir été exécutés les poignées de l'épée et du poignard en or émaillé qui ont, dit-on, appartenu au grand-maître de Malte Parisot de La Valette, et sont conservés au Louvre et au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale. Le musée de Cassel possède une poignée de poignard semblable. (E. Plon, *Benvenuto Cellini.*)

MILHET (Melchior), peintre-émailleur à Limoges. (XVIIe siècle.) On ne possède aucun émail portant sa signature; son acte mortuaire, qui date de 1676, constate qu'il était originaire de Bavière.

MIMBIELLE (F. P.), émailleur à Limoges. (XVIe siècle.) Un émail de la collection DIDIER-PETIT, représentant saint François d'Assise, portait la signature : *F. P. Mimbielle 1584.* C'est le seul renseignement que l'on possède sur cet artiste.

MIROGLIO, peintre sur émail, en France. (XVIIIe

siècle.) Il exposa au Salon de Saint-Luc, en 1776, un plan de la ville et du château de Versailles peint sur émail.

MONVAERNI, émailleur à Limoges. (xve siècle.) La signature MONVAERNI ou MONVAER a été lue sur différents émaux limousins du xve siècle. Néanmoins, la forme de ce nom est si bizarre, que l'on peut jusqu'à un certain point douter de l'existence de cet artiste, dont les œuvres ne sont pas très nettement différenciées des travaux de la même époque. Néanmoins, que ces émaux soient l'œuvre d'un artiste nommé Monvaerni ou non, ils peuvent être rangés parmi les plus anciens de la fabrique limousine; ils paraissent appartenir à la première moitié du xve siècle. M. Darcel, qui a pu examiner à peu près tous les émaux attribués à ce maître, le considère comme l'un des créateurs de l'émaillerie peinte à Limoges; il a tracé ainsi la caractéristique de ses œuvres : « Monvaerni dessine ses sujets sur fond blanc et les revêt de glacis en émaux translucides; ses carnations sont d'un blanc gris-perle particulier et modelées par empâtements. Les draperies blanches dont il revêt certains personnages sont remarquables par des empâtements considérables qui se relèvent en bosse entre les traits noirs qui marquent les plis. Des fleurettes en or, semées sur ces draperies, les agrémentent. »

MOURET (Dominique). Les Mouret ont donné à Limoges au xvie et au xviie siècle un assez grand nombre d'orfèvres et d'émailleurs. Le seul sur lequel on a quelques renseignements est un Dominique Mouret qui vivait à la fin du xvie siècle. L'abbé Texier dit qu'il naquit en 1631, mais il se trompe : le Dominique qui naquit cette année-là était fils d'un Pierre Mouret, également orfèvre, mais il ne faut pas le confondre

avec le Dominique, fils de Dominique, qui vivait en 1583 et qui fut précisément parrain de celui qui naquit en 1631. Ce Dominique du xvie siècle ne nous a laissé aucun ouvrage signé, mais il a pris soin de noter de précieuses recettes pour la fabrication des émaux, recettes qu'il tenait de son père. Ardant les a publiées en même temps que d'autres recettes provenant des Laudin et des Nouailher.

MOURET (Laurent), émailleur à Limoges. (xvi[e] siècle.) Il était parent des précédents.

MP. Voyez **PAPE (M.)**.

N

N. B., peintre-émailleur anonyme, à Limoges. (xvi[e] siècle.) Il a signé de ces initiales une plaque représentant un *Ecce homo*. (Musée de Cluny, n° 4631.)

·NB·

1543

Cet émailleur n'est en somme qu'un médiocre ouvrier de l'atelier de Léonard Limosin ou des Pénicaud. Ses émaux ont une teinte générale brune et verte, translucide; les chairs sont blanc opaque, le dessin excessivement médiocre.

NICOLAS DE VERDUN, orfèvre et émailleur à Verdun dans la seconde moitié du xii[e] siècle. Verdun

semble avoir été de fort bonne heure le berceau d'un atelier important d'orfèvrerie. En 1181, Nicolas, sur lequel nous ne possédons, du reste, que peu de détails, s'était déjà acquis une assez grande réputation, puisque ce fut cette année qu'il exécuta pour l'abbaye de Klosterneubourg, près de Vienne, un parement d'autel en cuivre émaillé composé de quarante-cinq plaques. En 1329, on changea la destination de ce parement et on en fit un retable en y ajoutant six nouvelles plaques. Ces émaux champlevés représentent des scènes empruntées à l'histoire de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi. Les figures sont réservées, gravées et niellées et se détachent sur des fonds bleus ou rouges. L'inscription suivante donne le nom de l'artiste et la date de l'exécution de l'ouvrage.

Anno milleno centeno septuageno
Nec non undeno, Gwernherus corde sereno,
Sextus prepositus, tibi Virgo Maria dicavit
Quod Nicolaus opus Virdunensis fabricavit.

Nicolas de Verdun est encore l'auteur de l'une des châsses de l'église Notre-Dame, à Tournay; il exécuta ce travail en 1205, ainsi que l'indiquent deux inscriptions.

NILSON. Deux artistes de ce nom ont pratiqué la miniature et la peinture sur émail; ils sont d'Augsbourg et paraissent appartenir à la même famille : Andreas, qui vivait en 1724; Rosine-Catherine, née en 1755, morte en 1787.

NOUAILHER ou **NOYLIER** (**Couly**), peintre-émailleur à Limoges. (Milieu du XVIe siècle.) On connaît un Nouailher qui était émailleur en 1503, mais ce ne peut être Couly, puisque les émaux connus de ce peintre se placent entre les années 1539 et 1545. Ce

Couly doit être fils d'un autre Couly ou Nicolas qui fut consul en 1513, 1519, 1525 et 1531; il fut lui-même consul de Limoges en 1567. Nous avons essayé de dresser une généalogie des Nouailher, qui est assez sensiblement différente de celle qu'Ardant a publiée; cette famille nous offre une série non interrompue d'artistes émailleurs du xvie à la fin du xviiie siècle.

Couly Nouailher signe tantôt *Colin*, tantôt de ses initiales accompagnées d'une date.

:COLINS   1545. C N

Ses grisailles sont assez médiocrement dessinées, quelques-unes sont même assez archaïques pour que l'on soit en droit de se demander si parmi ces pièces quelques-unes ne doivent pas être attribuées au membre de la même famille, qui était émailleur au commencement du xvie siècle. C'est l'opinion de M. Darcel, qui donne également comme un des traits caractéristiques des émaux de Couly l'excès de fondant que l'on remarque dans ses couleurs; ses gris en deviennent translucides. Un autre trait non moins caractéristique est l'abus des légendes, françaises ou latines, presque toujours fort écorchées.

Couly Nouailher offre la même particularité que Léonard Limosin : nous ne savons point s'il fut marié et eut des enfants, en sorte que tous les émailleurs qui portent le nom de Nouailher, et l'on peut voir qu'ils sont nombreux, sont, ou du moins nous paraissent être, les descendants de ses frères. Il est presque inconcevable que nous ayons aussi peu de renseignements sur une famille dont il existe encore aujourd'hui, à Limoges, des représentants.

GÉNÉALOGIE DES NOUAILHER

NICOLAS NOYLIER OU NOUAILHER.

NICOLAS ou COULY, émailleur, milieu du XVI[e] siècle.

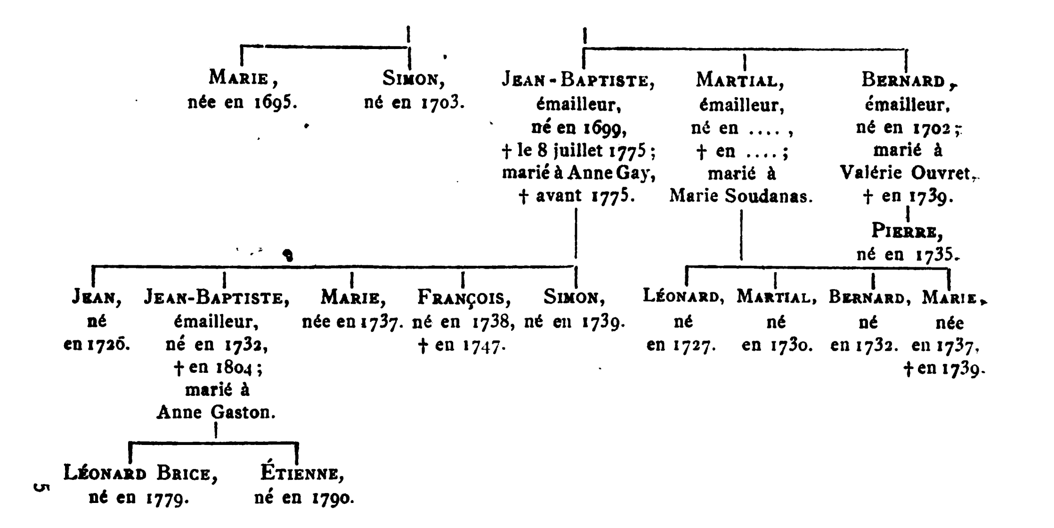
JEAN NOUAILHER dit CHABROU, marié à Paulie Lou Card.

- MARTIN, émailleur, né en 1587, vivait en 1634; marié à Anne Guibert.
  - NARDE, né en 1620.
- NOEL, né en 1603.

NOEL, vivait en 1603.

PIERRE I[er], marié à Narde Guibert.

- JACQUES, émailleur, né en 1605 (?), † le 9 décembre 1674; marié à Catherine Cogniasse, † le 30 octobre 1680.
  - PIERRE II, émailleur, né en 1665, † le 28 sept. 1717; marié à Anne Faute, † en 1721.
  - JOSEPH, émailleur, né vers 1666, † en 1721; marié en 1698 à Françoise Dumas.
  - CATHERINE, née en 1670.
  - MARTIAL, né en 1672, † en 1675.


MARIE, née en 1695.
SIMON, né en 1703.
JEAN-BAPTISTE, émailleur, né en 1699, † le 8 juillet 1775; marié à Anne Gay, † avant 1775.
MARTIAL, émailleur, né en ...., † en ....; marié à Marie Soudanas.
BERNARD, émailleur, né en 1702; marié à Valérie Ouvret, † en 1739.
PIERRE, né en 1735.
JEAN, né en 1726.
JEAN-BAPTISTE, émailleur, né en 1732, † en 1804; marié à Anne Gaston.
MARIE, née en 1737.
FRANÇOIS, né en 1738, † en 1747.
SIMON, né en 1739.
LÉONARD, né en 1727.
MARTIAL, né en 1730.
BERNARD, né en 1732.
MARIE, née en 1737, † en 1739.
LÉONARD BRICE, né en 1779.
ÉTIENNE, né en 1790.

5

NOUAILHER (Bernard). Il a existé deux Bernard Nouailher. M. Darcel cite un émail signé *Bernard Nouailher* et daté de 1748, qui doit être de Bernard, fils de Joseph; un portrait de saint Charles Borromée, signé *Bernard Nouailher Jeune juventia,* est peut-être de Bernard, fils de Martial.

NOUAILHER (Jacques), peintre-émailleur à Limoges. (XVIIe siècle.) Fils de Pierre Ier, il s'est surtout livré à la fabrication des émaux en relief, aiguières, tasses ou chandeliers. Signature : *Faict à Limoges par Jacque Noalher, rue Magninie.* (Collection ANDREW FOUNTAINE.)

NOUAILHER (Jean-Baptiste). Comme on peut le voir par la généalogie des Nouailher, deux émailleurs, le père et le fils, ont porté le nom de Jean-Baptiste. Comme tous deux appartiennent à l'époque de la décadence la plus complète de l'art, il est fort difficile de distinguer la part de l'un ou de l'autre. Leurs émaux, qui ne sont guère que des images de piété coloriées, sont tantôt signés de simples initiales : I B N, tantôt en toutes lettres :

NOUAILHER (Martial). Le marquis de Laborde a cité un émail signé *M. Nouailher 1765;* l'auteur en doit être Martial, fils de Martial, né en 1730.

NOUAILHER (Pierre Ier), peintre-émailleur à Limoges. (Fin du XVIe, commencement du XVIIe siècle.) Les grisailles et les émaux de couleurs qu'il a exécutés se ressentent encore des traditions du XVIe siècle. Ses grisailles sont en partie dessinées par enlevage, ce qui est un des caractères principaux des anciens émailleurs. Signature : P. N.

NOUAILHER (Pierre II), peintre-émailleur à Limoges, né en 1665, mort en 1717. Il a abandonné complètement les procédés anciens et ne modèle plus que par hachures; avec lui la décadence s'accentue. Il signe ses pièces au revers, en noir :

P. NOUAILHER
émailleur
à Limoges.

O

OGNABENE (Andrea di Puccio), orfèvre et émailleur de Pistoie. (Fin du XIIIe, commencement du XIVe siècle.) Il fut chargé d'exécuter l'autel d'argent de Saint-Jacques de Pistoie, dont quelques parties sont ornées d'émaux translucides. Il termina son travail en 1316, ainsi que l'atteste la fin de l'inscription gravée sur l'autel : « *Sub anno D.MCCCXVI. ind. XV. de mense decembris per me Andream Jacobi Ognabenis aurificem de Pistorio. Opere finito referamus gratiam Christo. Qui me fecisti tibi sit benedictio Christi. Amen.*

ORDOÑEZ (Andres), orfèvre et émailleur à

Tolède. (XVI° siècle). Il exécuta, de 1536 à 1546, diverses pièces d'orfèvrerie pour la cathédrale de cette ville, parmi lesquelles figurent quelques objets émaillés. (Davillier, *Orfèvrerie en Espagne.*)

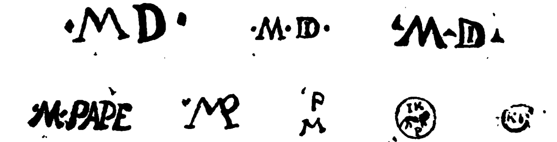
OTT (P. A.), peintre sur émail à Genève. (XVIII° siècle.) Signature : *P. A. Ott.*

OUDRY (Jean-Baptiste), peintre et peintre sur émail, né à Paris en 1686, mort à Beauvais, où il dirigeait la manufacture, en 1755. Il fut reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1708 et à l'Académie royale en 1719. La même année, il fit un portrait du roi peint sur émail.

P

P... de Limoges. Voyez **JEAN**.

PAPE (M). Nous réunissons sous ce nom, qui n'est peut-être qu'un surnom, un certain nombre de monogrammes, dont quelques-uns sont très différents et tout à fait inexplicables, parce que toutes les pièces sur lesquelles on les a relevés appartiennent à la même époque, le milieu du XVI° siècle, et peut-être au même atelier, celui des Pénicaud.



Le marquis de Laborde ayant trouvé dans les comptes royaux la mention d'un certain Martin Dicdier (voyez

ce nom), émailleur du roi en 1599, en a conclu que le monogramme MD, MDPP, M.PAPE devait être la signature de cet émailleur. Cela n'est pas admissible, car la date de 1599 est trop récente pour qu'elle puisse s'appliquer au peintre M.D. Faut-il voir dans ce monogramme la signature d'un Mouret? Peut-être, car il y a eu des émailleurs de ce nom au XVIe siècle; mais on ne pourra rien affirmer tant que l'on n'aura point trouvé une signature complète.

Quoi qu'il en soit, cet émailleur n'était point un artiste médiocre; ses grisailles, souvent d'une grande finesse d'exécution, se rapprochent beaucoup de celles des Pénicaud; comme l'ont fait remarquer le marquis de Laborde et M. Darcel, sa façon de faire les yeux est très caractéristique : il leur donne une expression dure et presque sauvage qui peut jusqu'à un certain point servir à reconnaître ses œuvres, dont bon nombre ne sont point signées.

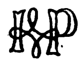
M. Darcel n'est pas éloigné de rapprocher de M. Pape, ou plutôt de l'anonyme MP, un autre anonyme qui signe MI. Quoi qu'il en soit, la juxtaposition sur un coffret de deux plaques dont l'une était signée KI et l'autre IP semble bien indiquer que l'anonyme KI, KIP, etc., était un peintre de l'atelier de Jean Pénicaud, tout aussi bien que celui qui signe KI dans un G. Ce sont, du reste, des émaux très fins qui sont ainsi signés. Pour nous résumer, tous les émaux qui portent les monogrammes que nous reproduisons ici nous semblent être contemporains de la plus belle époque de l'émaillerie et sortis de l'atelier des Pénicaud.

PASQUIER (Pierre), peintre sur émail français. (XVIIIe siècle.) Il fut reçu académicien en 1769 et exposa aux Salons de 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779. Il vivait encore en 1792.

PÉNICAUD (Jean Ier), émailleur à Limoges. (xve-xvie siècles). Frère ou neveu de Nardon Pénicaud, ou tout au moins son compatriote, Jean Ier travailla surtout dans la première moitié du xvie siècle, bien qu'il ait pu travailler au xve siècle; ses émaux ne sont du

IOHANNES:PENIC·
CAVD:

IOHAN: P:ENICAVLT




reste pas datés, mais ils sont souvent signés I. P, ou en toutes lettres JOHANNES PENICAUDI; la plupart du temps, au revers, on voit un poinçon représentant un P couronné :





Il semble même être le premier des Pénicaud qui ait adopté cette marque de fabrique.

Les plus anciens émaux de Jean Ier Pénicaud offrent beaucoup d'analogie avec ceux de Nardon; mais, en avançant dans le xvie siècle, sa manière paraît s'être sensiblement modifiée; il ne traite plus les sujets de piété qu'il exécute à la manière des peintres du xve siècle; sa composition devient plus savante, il copie volontiers

les Italiens, et non sans bonheur, surtout dans ses compositions polychromes, où il fait fréquemment usage d'émaux translucides auxquels de nombreux rehauts d'or très finement et très habilement disposés donnent un singulier éclat. Les revers des peintures de Jean Ier Pénicaud sont recouverts d'émail incolore.

PÉNICAUD (Jean II), émailleur à Limoges (XVIe siècle), consul de Limoges en 1571, en même temps que Léonard Limousin, mort vraisemblablement en 1588, est regardé aujourd'hui comme fils de Nardon Pénicaud; pour notre part nous ne serions pas éloigné de voir au contraire en lui un fils de Jean Ier, ce qui du reste s'accorderait assez bien avec la signature qu'il a mise au bas de plusieurs de ses œuvres : IOHANES PENICAVDI IVNIOR 1539; — IOHANNES M(*e*) F(*ecit*) PENICAVDVS IV(*nior*); — I(*e*)A(*n*) PENICAUD IV(*nior*); P(*ENICAVDVS*) I(*unior*). Comme Jean Ier, Jean II met un poinçon au revers de ses émaux, qui ne sont signés parfois que d'un monogramme.



C'est à son atelier qu'il faut rattacher, comme l'a fait très justement remarquer M. Darcel, les émaux signés K I, ou KI, ou I K P ou G K I, accompagnés d'un lion, marques que l'on rencontre assez fréquemment sur des pièces fort belles; il faut reconnaître là les monogrammes de peintres-émailleurs travaillant dans l'atelier de Jean II Pénicaud; car leur style, leurs procédés se rapprochent beaucoup de la manière du maître. Souvent même le dessin de ces anonymes est supérieur à celui de Jean Pénicaud, qui n'est pas toujours fort correct. Dans tous les cas il ne peut être douteux que l'anonyme K. I. P. ait travaillé dans l'atelier des

Pénicaud : l'un des émaux ainsi signés porte au revers le poinçon des Pénicaud.

M. Darcel signale comme un trait caractéristique de cet atelier les gris transparents des figures, obtenus au moyen d'une double couche d'émail blanc. Revers incolores ou marbrés de diverses couleurs.

PÉNICAUD (Jean III), émailleur à Limoges. (XVIe siècle.) L'existence d'un Jean III Pénicaud, sans doute fils de Jean II, est attestée par des documents, mais ce n'est que par la comparaison qu'on peut lui attribuer toute une série d'œuvres très différentes des émaux de Jean Ier et de Jean II, et qui portent néanmoins au revers le poinçon de la famille. Jean III a rarement copié des gravures comme l'ont fait tous ses contemporains; il semble avoir été assez sûr de lui pour dessiner lui-même ses compositions, à moins toutefois qu'il n'ait eu à sa disposition un certain nombre de dessins de l'école de Fontainebleau, dont il paraît s'être surtout inspiré. Les figures sont presque toujours d'une grande élégance, les draperies qui les couvrent extrêmement légères et à plis nombreux; il peint en grisaille sur des fonds d'un noir vif qui contribue à faire valoir son dessin ; il use des rehauts d'or, mais n'en abuse pas. Revers incolores frappés du poinçon de la famille Pénicaud.

PÉNICAUD (Léonard ou **Nardon)**, émailleur à Limoges. (XV-XVIe siècles.) C'est le plus ancien membre connu d'une famille d'artistes qui a fourni plusieurs émailleurs; c'est même le plus ancien *peintre-émailleur* de Limoges dont l'existence soit attestée par des œuvres signées. La famille Pénicaud paraît être originaire d'Aureil et ne dut se fixer à Limoges que dans le courant du XVe siècle. Léonard ou Nardon, pour lui donner le diminutif qu'il emploie dans ses signatures, dut naître

vers 1470; la plus ancienne date que l'on ait relevée sur ses émaux est celle de 1503; elle se trouve au bas



d'un bel émail possédé par le musée de Cluny; mais il est à croire que bon nombre de pièces qui lui sont attribuées sont antérieures à cette date, comme beaucoup lui sont postérieures. Nardon vivait encore en 1539.

Comme l'a fait remarquer très justement M. Darcel, il est assez malaisé de classer avec sûreté les œuvres de Nardon Pénicaud. Il ne faut pas oublier que, né au xve siècle, à Limoges, dans un pays qui était en retard de quelque vingt ans sur le nord de la France et où, par conséquent, l'influence de la Renaissance ne dut se faire que tardivement sentir, beaucoup d'émaux de Nardon doivent encore porter au plus haut degré le cachet de l'art du xve siècle; mais il ne faut pas oublier non plus qu'ayant vécu assez avant dans le xvie siècle, il a eu à sa disposition nombre de gravures de ou d'après les maîtres italiens et allemands. De là, deux

manières assez distinctes dans l'œuvre de Pénicaud : la première, toute française et encore gothique; la seconde, très influencée par les artistes de la Renaissance italienne ou allemande, sans du reste que les procédés techniques se soient en rien modifiés. Nardon a exécuté surtout des sujets religieux dont presque toutes les collections offrent des spécimens plus ou moins réussis; ils sont presque toujours encadrés de moulures en cuivre sur lesquelles sont rapportés des feuillages estampés. Ajoutons que bon nombre de ces pièces, de qualité inférieure, de dessin très ressenti et souvent médiocre, ne doivent peut-être pas être attribuées à Nardon; il ne faut point perdre de vue que Nardon avait sans doute un atelier dans lequel travaillaient de nombreux ouvriers, et que du reste beaucoup d'émailleurs tenaient sans doute boutique à Limoges à la même époque et fabriquaient des émaux du même genre; l'expression : « style de Nardon Pénicaud », serait donc plus juste pour qualifier beaucoup d'émaux de la fin du xv[e] siècle ou du commencement du xvi[e].

Exécutés sur un fond blanc, les émaux de Nardon sont faciles à reconnaître à leurs chairs fortement saumonnées, à leurs traits redessinés vigoureusement en noir, aux nombreux rehauts d'or ajoutés au pinceau; presque toujours, les orfrois sont ornés de pierreries simulées au moyen de paillons de différentes couleurs recouverts d'émaux translucides. Le revers des émaux est émaillé de couleurs diverses; il ne semble pas qu'il y ait rien de fixe à cet égard. On n'a pu jusqu'ici constater si Nardon avait employé au revers de ses émaux le poinçon que nous retrouvons en usage chez ses parents. Cela est probable toutefois, car le bas du P nous paraît dans ces poinçons avoir été prolongé de manière à former la base d'un L, initiale de Léonard.

PÉNICAUD (Pierre), émailleur et peintre-verrier de Limoges, vivait encore en 1590. Il signe ses émaux : P. P. Il semble avoir été l'élève de Jean III, dont il exagère la manière; ses tons noirs et blancs sont encore plus heurtés que ceux de Jean III; toutefois ses personnages, bien que trop allongés, sont encore assez bien dessinés et dans beaucoup d'entre eux on retrouve l'influence de l'école de Fontainebleau; ses compositions sont en revanche assez pauvres et mal équilibrées.

PERRAULT, peintre sur émail, à Paris. (Fin du XVII[e] siècle.) Il a peint des portraits dans le genre de Petitot.

PETITOT (Jean). Le plus célèbre des peintres de portraits sur émail, né à Genève le 12 juillet 1607, mort à Vevey en 1691. Son grand-père était d'origine française; mais, protestant de religion, il s'était réfugié en Italie. Son père, architecte et sculpteur en bois à Rome, fut contraint de quitter l'Italie et vint s'établir à Genève. Jean étudia d'abord l'orfèvrerie sous la direction de Pierre Bordier, en compagnie duquel il quitta bientôt Genève pour parcourir l'Italie et la France, où ils travaillèrent, dit-on, chez les Toutin, orfèvres et émailleurs, à Châteaudun et à Blois. De France ils passèrent èn Angleterre, où l'on suppose qu'ils arrivèrent vers 1634 ou 1635. La protection d'un Génevois, médecin du roi Charles I[er], et en même temps habile chimiste, Turquet de Mayerne, leur procura la faveur du roi et de la cour en même temps qu'elle leur permit de perfectionner leurs procédés; elle fit plus encore, car Petitot devint l'élève de Van Dyck qui l'encouragea de ses conseils et put voir avant de mourir le succès de son élève. Petitot fit rapidement fortune à la cour du roi d'Angleterre, mais la Révolu-

tion le força bientôt à chercher un refuge en France, peut-être même avant 1649, tandis que Pierre Bordier héritait de la faveur du Parlement. En revenant en France, Petitot était accompagné d'un parent de Pierre Bordier, nommé Jacques. En 1651, ils épousèrent, le premier Marguerite Cuper, le second Madeleine Cuper, toutes deux sœurs et originaires de Blois, et devinrent beaux-frères. Dès lors, ils ne se séparèrent plus. Jacques Bordier fut, de 1669 à 1684, date de sa mort, chargé d'affaires de Genève à Paris. Petitot, qui n'eut pas moins de dix-sept enfants, n'eut pas, comme son beau-frère, le bonheur de mourir avant la révocation de l'édit de Nantes. Il fut, en 1685, enfermé au For-l'Évêque, dut abjurer et ne put passer à Genève qu'en 1687; il mourut à Vevey, où il continuait encore ses travaux, malgré son grand âge, en 1691.

Les portraits de Petitot, peints pour la plupart d'après des portraits à l'huile ou des gravures, ont toujours été fort recherchés et ont coûté dès l'origine un prix fort élevé. La meilleure preuve en est la quantité d'imitations qu'on en a faites. C'est en Angleterre et en France que se trouvent les plus belles collections de portraits de Petitot.

PETITOT (Jean) le fils, peintre de portraits sur émail, naquit en 1653. Il passa de bonne heure en Angleterre, revint en France en 1683 et se maria avec Madeleine Bordier. Il retourna ensuite en Angleterre où il demeura presque continuellement jusqu'en 1696. Il commença à peindre très jeune, car on cite un émail de lui daté de 1669. La collection de lord Cremorne contient, en même temps que le portrait de Jean Petitot le père, peint par lui-même, le portrait de Jean Petitot le fils, portant cette inscription : *Petitot, fait par luy-mesme, d'age de trente-trois ans, 1685.* La

même collection possède aussi le portrait de Madeleine Bordier : *Petitot a fait ce portrait à Paris en janvier 1690, qui est sa femme.* Ces inscriptions ne sont pas, à proprement parler, des signatures, car elles sont gravées sur le cadre des portraits. Il est fort probable qu'un certain nombre des émaux de Petitot le fils passent pour des œuvres de son père, et réciproquement. On ne peut les distinguer que par le style et surtout l'âge des personnages qu'ils ont peints.

PEYGUILLON, peintre sur émail, cité par le marquis de Laborde, sans indication de lieu ni de date.

PICKLER (J.), peintre sur émail, cité par le marquis de Laborde sous la date de 1782.

PAOLO et **PIETRO D'AREZZO**, orfèvres et émailleurs du XIVe siècle. Ils exécutèrent en 1346 un chef de saint Donat en argent ciselé et enrichi d'émaux. Cette pièce d'orfèvrerie existe encore à Arezzo : « HOC OPVS FVIT FACTVM..... PER PAVLVM ET PETRVM AVRIF. ARET..... ANNO DOMINI MCCCXLVI TEMPORE GVILIELMI ARCH. ARETINI. » (Vasari, Vie d'Agostino et d'Agnolo de Sienne.

PIETRO D'AREZZO. Voy. ci-dessus **PAOLO.**

PILLI (Salvadore), orfèvre et émailleur florentin du commencement du XVIe siècle, cité par Benvenuto Cellini comme un artiste de grand talent.

PINZIDIMONTE (Michelagnolo da Bandinelli, dit), orfèvre, ciseleur, émailleur et nielleur florentin de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe siècle, cité par Benvenuto Cellini, dont il fut le premier maître.

PLOTT (John), peintre sur émail anglais, né à Winchester en 1732, mort en 1813. Il a peint égale-

ment à l'huile et à l'aquarelle. Signature : *J. P. pinx.*

POILLEVÉ. Plusieurs émailleurs de Limoges ont porté ce nom : Jean Poillevé, orfèvre et émailleur, qui exécuta en 1555 un calice conservé aujourd'hui à l'hôpital de Limoges et dont la signature IP peut être confondue avec le monogramme des Pénicaud. — François qui signe F. P. et qui vivait encore en 1635. — Jean-Baptiste qui a signé en toutes lettres et daté de 1694 un émail représentant un Christ en croix. (Musée de Limoges.)

POITE (Jacques), émailleur à Blois. (XVIIIe siècle.) (Trésor impérial de Vienne.)

POLLAJUOLO (Antonio del), peintre, sculpteur et orfèvre florentin, né en 1433, mort en 1498. Pollajuolo n'abandonna jamais la profession d'orfèvre qu'il avait exercée au début de sa carrière. Le nombre des pièces d'orfèvrerie ornées d'émaux auxquelles il a travaillé est très grand : citons la grande croix et les chandeliers de Saint-Jean et la paix émaillée du Cabinet des médailles, à Florence.

PONCET. On n'a que fort peu de détails sur cet émailleur limousin qui vivait au XVIIe siècle. On n'est même pas fixé sur son prénom. Le marquis de Laborde a interprété l'H qui précède sa signature par le nom Henri, Ardant y a vu l'initiale d'Hélie. A vrai dire, ces deux explications ne sont peut-être bonnes ni l'une ni l'autre. Nous connaissons trois Poncet : Martial, qui vivait en 1607; Philippe, émailleur, mort avant 1679; Hélie, fils du précédent, mort en 1668. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les émaux qui portaient les signatures que nous reproduisons ici (collection LE CARPANTIER) sont postérieurs à 1622. L'un d'eux

représente Saint Ignace de Loyola, l'autre Saint François-Xavier. Or, Saint Ignace n'a été canonisé qu'en 1622. Il se pourrait que l'H et le P liés ensemble

HPoncet..

HP.F.

ne fussent que les initiales retournées du nom de Philippe qui paraît, d'après les documents, avoir été le seul émailleur de cette famille. M. Darcel pense que cet émailleur fut élève de Jean Court, dit Vigier.

PREWET (William), peintre sur émail anglais. (Milieu du XVIIIe siècle.) Il fut élève de Zincke. Signature : *Prewet pinxit.*

PRIEUR (Pierre), peintre sur émail génois, d'origine française. (XVIIe siècle.) Il épousa la sœur de Petitot, Marie Petitot.

Signatures : *Prieur fecit 1655 ; Prieur 1670.*

PUCCI (Andrea), orfèvre et émailleur florentin de la fin du XIIIe et du commencement du XIVe siècle. Il travailla pour l'église de Saint-Jacques à Pistoie.

Q

QUINCAULD (Pierre), orfèvre et émailleur à Arras. En 1498, il exécuta cinq émaux aux armes de la ville d'Arras. (Abbé Texier, *Dictionnaire d'orfèvrerie.*)

R

RAIBOLINI (**Francesco-Maria**, dit **IL FRANCIA**), peintre, orfèvre, nielleur et émailleur bolonais, né en 1450, mort en 1517. D'après le dire de Vasari, il excella dans l'art de l'émaillerie. Son fils Giacomo Raibolini, dit Jacopo Francia (mort en 1557), cultiva également la peinture et l'orfèvrerie.

RAMIREZ, orfèvre à Tolède au XVIe siècle. En 1547, il fit des émaux pour décorer le pied d'une croix de la cathédrale de Tolède. (Davillier, *Orfèvrerie en Espagne.*)

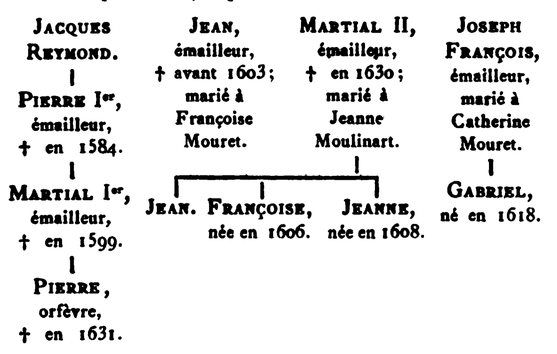
RAUX (**Jacques**), émailleur à Paris. (Seconde moitié du XVIIe siècle.) Il faisait principalement des tableaux en émail soufflé et des bijoux faux en émail qui servaient au théâtre. Il demeurait dans la rue Saint-Martin, au coin de la rue Saint-Julien-des-Ménétriers. Il reçut le titre d'émailleur du roi, et son fils, qui lui succéda, sut maintenir la vogue qu'avaient eue les productions de son père.

RECHAMBAUT, peintre-verrier et émailleur (?) à Limoges, au XVIe siècle. D'après l'abbé Texier, il exécuta en 1555 un vitrail représentant la Cène, en collaboration avec Pierre Pénicaud.

REGNAUD, orfèvre et émailleur limousin du XIIe siècle (avant 1191). Un reliquaire en cuivre émaillé, destiné à contenir des reliques des onze mille Vierges, reliquaire que possédait l'abbaye de Grandmont, était ainsi signé : *Frater Reginaldus me fecit.*

REYMOND (**Pierre**), émailleur à Limoges, né au

commencement du XVIe siècle, mort en 1584. Il est un des plus connus parmi les artistes limousins, et à coup sûr l'un des plus féconds. C'est le plus ancien comme le plus habile représentant d'une famille qui a fourni plusieurs émailleurs. Nous avons essayé de dresser tant bien que mal la généalogie de ces artistes. Voici le résultat de nos recherches : on remarquera qu'il diffère sur certains points, peu importants du reste, des listes publiées jusqu'ici.



Pierre Reymond, fils de Jacques, naquit, comme Léonard Limosin, dans les premières années du XVIe siècle; il se maria en 1530. Quoi qu'il en soit, la date la plus ancienne que l'on ait relevée sur ses œuvres est 1534; cette date est inscrite sur une coupe dont le sujet est copié de Jules Romain. Son nom apparaît en 1560 et 1567 parmi ceux des consuls de Limoges; après 1584, on ne retrouve plus aucune mention de lui dans le registre de la confrérie de Saint-Pierre-du-Queyroix, dans lequel il a exécuté plusieurs miniatures. Il est donc probable qu'il mourut en 1584 ou peu après.

Comme Léonard Limosin, Pierre Reymond a commencé par copier les maîtres allemands, puis les italiens; sur la fin de sa vie, les petits maîtres du XVIe siècle : Du Cerceau, Étienne de Laulne, Théodore de Bry, lui fournissent des sujets et des motifs de décoration tout à fait en rapport avec les pièces qu'il exécute; ce sont pour la plupart des services de table, plats, assiettes, salières, aiguières, qui vont orner la table et les dressoirs des plus grands personnages de la France ou de l'étranger. Bon dessinateur, Pierre Reymond a surtout fait des grisailles, et, bien que les chairs de ses personnages soient teintes généralement d'une légère couleur saumonée, il n'aimait évidemment point à racheter la faiblesse d'une œuvre par des tons éclatants, comme l'ont fait souvent ses contemporains; il n'a peint que fort peu d'émaux polychromes, et ceux qu'il a peints, d'après l'opinion d'un juge très compétent, M. Alfred Darcel, datent des débuts de sa carrière artistique.

Outre ses émaux, Pierre Reymond a peint quelques miniatures qui ornent un registre de la confrérie de Saint-Pierre-du-Queyroix, à Limoges. Mais, à vrai dire, ce n'est pas là un titre suffisant pour faire regarder cet émailleur comme un miniaturiste de profession.

La plupart de ses émaux ne portent que les initiales P. R. et une date; mais dans ses signatures en toutes lettres, on rencontre des formes très diverses : *P. Reymon, Reymond, Raymō, Remond;* nous n'avons pu vérifier si la signature *P. Reyman* ou *Reymann* donnée par M. Ardant est absolument authentique; il est à croire que la forme allemande de ce nom est le fruit d'une mauvaise lecture.

REYMOND (Jean et Joseph). On est obligé de réunir ces émailleurs qui, si l'on en croit Ardant,

étaient frères. Il est impossible de distinguer leurs émaux au moyen de leur signature, puisque tous deux ont signé I. R. Seuls, les émaux, s'il en existe, qui portent ce monogramme et une date postérieure à 1603, date de la mort de Jean Reymond, peuvent avec certitude être attribués à Joseph.

M. Darcel considère ces émailleurs comme des imitateurs de Pierre Courteys, dont ils possèdent une partie des qualités, notamment le ton brillant de ses émaux colorés.

REYMOND (Martial Ier). Martial Ier est le seul dont on connaisse des émaux; de Martial II, mort en 1630, on n'a signalé aucune œuvre. Martial Ier signe tantôt en toutes lettres

tantôt simplement M · R. Ses émaux, très colorés, se rapprochent de ceux de Jean et de Susanne de Court.

RIDEAU (Jehan), peintre-émailleur à Limoges. (xvie siècle.) Il a inscrit son nom sur un émail représentant l'Annonciation. L'abbé Texier, qui avait vu cette pièce, déclare qu'elle n'était pas sans mérite et rappelait la manière des Courteys.

RODE (J. H.), peintre sur émail. (xviiie siècle.) Signature : *J. H. Rode 1783*. (Ancienne collection Germeau.)

ROS (Felipe), orfèvre et émailleur à Barcelone au xvie et au xviie siècle. Il fut reçu maître en 1597. Le dessin de son chef-d'œuvre consiste en un médaillon au centre duquel est représentée la Nativité. Cette scène, peinte dans le dessin, devait être exécutée en émail.

Signature : *Philippus Ros in hopera me fecit undecimo kal. Jull. 1597.* (Davillier, *Orfèvrerie en Espagne.*)

ROUQUET (André), peintre sur émail, né à Genève vers 1703, mort à Charenton en 1759. Il vint dans sa jeunesse à Paris, alla ensuite en Angleterre et ne revint en France que vers 1750. Bien qu'il fût protestant, il fut agréé à l'Académie en 1753 et exposa aux Salons de 1753, 1755 et 1757. Il publia un certain nombre d'opuscules sur les arts en Angleterre et mourut fou. Il a peint un grand nombre de portraits. Le Louvre possède le portrait du marquis de Marigny qui figura au Salon de 1755.

RUTCHER ou **RUTGER**. Voyez **THÉOPHILE**.

S

SALVI (Antonio), orfèvre et émailleur florentin du commencement du XVI[e] siècle. Il fit pour la Badia, à Florence, une croix d'argent émaillé. (Vasari, *Vie de Pollajuolo.*)

SANDRART (L. de), peintre-émailleur. Le musée de Berlin possède un émail représentant la Nativité, signé : *L. de Sandrart pinxit, 1710.*

SCHINDLER (Philippe-Ernest), peintre sur émail, né à Dresde en 1723. Il vint à Vienne en 1750 et en 1770 devint directeur de l'Académie impériale et royale. Il a peint des émaux pour décorer des boîtes et des tabatières. Signature : *Schindler Wienn.*

SCHNELL (Jean-Conrad). Deux peintres sur émail, le père et le fils, ont porté ce nom. Ils ont vécu

à Augsbourg. Le père est mort vers la fin du XVIIe siècle ; le fils mourut en 1726, à l'âge de cinquante et un ans.

SCOULER (James), peintre sur émail anglais. (XVIIIe siècle.) Il exposait encore à l'Académie royale en 1782.

SERRE (J. V.), peintre sur émail. (XVIIIe siècle.) Signature : *J. A. Serre, 1754.*

SIGNAC, peintre sur émail français ? (XVIIe siècle.) Il fut appelé en Suède par la reine Christine.

SOTO (Juan de), orfèvre et émailleur à Valladolid, au XVIe siècle. (Davillier, *Orfèvrerie en Espagne.*)

SOUTTER (J. G.), peintre sur émail génevois. (XVIIIe siècle.) Il vint à Paris après la réunion de Genève à la France. Il a peint des copies de Petitot.

SPENCER (Gervase ou Jarvis), peintre sur émail et miniaturiste anglais, mort en 1763. Signatures : *J. S. 1753 ; G. Spencer fec. 1748 ; G. S. 1756.*

SPICER (Henri), peintre sur émail anglais, né en 1743, mort en 1804. Il fut peintre-émailleur du prince de Galles. Signature : *Henry Spicer pinxit 1798.*

SPINELLI (Forzore ou Forzone), fils de Spinello d'Arezzo, orfèvre, nielleur et émailleur, né à Arezzo en 1328, mort en 1420. Vasari en parle avec éloge et cite parmi ses plus belles productions la mitre et la crosse de l'évêque d'Arezzo, enrichies d'émaux, et l'argenterie du cardinal Galeotto di Pietramala, que celui-ci légua aux moines du couvent de La Verna, près d'Arezzo.

STRAUCH (Georges), peintre à l'huile et sur

émail, à Nuremberg, né en 1613, mort en 1675. Signature : *G. St. 1661.*

T

TAUNAY, peintre sur émail, à Paris. (*Almanach des Beaux-Arts* de 1754.)

TERRASSON (Antoine). Voyez **FAUCON.**

TERROUX (Élisabeth), peintre sur émail, née à Genève en 1759, élève de Petitot.

TEXIER (Barthélemy dit **Penicaille)**, peintre-émailleur à Limoges. (XVIe siècle.) Il a laissé plusieurs émaux qui se rapprochent beaucoup pour le faire de ceux de Jean II Pénicaud. Le musée de Poitiers possède de lui une plaque représentant le *Massacre des Innocents*. Dans un coin on voit un singe tenant un écusson sur lequel est tracé le chiffre suivant :

TB

L'abbé Texier incline à le croire élève des Pénicaud et en effet le surnom de Pénicaille le ferait penser; cependant il est difficile de croire que cet émailleur fût un simple ouvrier, car il fut quatre fois consul de Limoges en 1516, 1522, 1528 et 1544. D'ailleurs, son frère Jean, qui fut également consul, portait aussi le surnom de *Pénicaille.*

THARAUD (Pierre), émailleur à Limoges. Il vivait en 1532. On ne connaît aucune œuvre signée de son nom.

THÉOPHILE. L'auteur de la *Diversarum artium Schedula,* l'un des traités les plus importants sur la

technique des arts que nous ait laissés le Moyen-Age, doit tout naturellement trouver sa place ici. On croit que ce moine, de nationalité allemande très probablement, vivait au XIIe siècle ; les chapitres de son traité qu'il a consacré aux émaux ont été maintes fois commentés. Il est probable que Théophile a joint la pratique à la théorie et qu'il a exécuté plus d'une des pièces dont il décrit les procédés de fabrication. Quelques auteurs ont même cru que certaines de ses œuvres existaient encore aujourd'hui. Dans l'un des manuscrits du traité de Théophile, l'auteur est appelé aussi Rutgerus, « *Theophilus qui et Rutgerus* ». Or, il a existé au XIe siècle, à l'abbaye d'Helmarshausen, en Franconie, un moine orfèvre du nom de Rutcherus. On attribue à ce moine un autel portatif monté en argent repoussé et niellé que possède le trésor de la cathédrale de Paderborn. Hâtons-nous de dire que c'est là une simple tradition qui ne repose sur aucun document sérieux.

THOURON (Jacques), peintre sur émail et miniaturiste, né à Genève en 1737, mort à Paris vers 1790. Il devint peintre du comte de Provence et exécuta de nombreux portraits ; il exposa en 1781 et 1782 au Salon de la Correspondance. Signature : *Thouron*.

TOUTIN (Jean), orfèvre et peintre sur émail, à Châteaudun. (XVIIe siècle.) Jean Toutin et son fils Henri, orfèvre à Blois, sont véritablement les deux artistes qui ont mis à la mode les portraits peints sur émail. A vrai dire, leur procédé, à savoir la peinture sur un fond d'émail blanc, n'était pas nouveau quand ils le remirent en honneur vers 1632. Léonard Limosin l'avait déjà employé. Mais, comme l'a remarqué le marquis de Laborde, le procédé des Toutin, mis en évidence par de bons résultats au moment où les fabriques de Limoges ne fabriquaient plus guère que

de la pacotille, devait réunir tous les suffrages. En peignant sur émail, on pouvait obtenir une finesse à laquelle les peintres de Limoges n'ont jamais atteint, même en peignant des émaux de grandes dimensions. S'il est probable que Jean et Henri Toutin s'associèrent un peintre de pastel, Isaac Gribelin, pour exécuter les portraits en émail, ils n'en travaillèrent pas moins par eux-mêmes et firent des boîtiers de montres émaillés et aussi des portraits. Le Trésor impérial de Vienne possède les portraits d'Anne d'Autriche et de Louis XIV, réunis dans un médaillon signé *H. To(u)tin.*

TURINI (Giovanni di), sculpteur, orfèvre et émailleur siennois, né en 1384. En 1414, il fit des émaux pour orner le pied d'une statue de San Savino. Il exécuta, en collaboration avec son père, Turino di Sano, et son jeune frère, Lorenzo, un grand nombre de travaux : citons les bas-reliefs et les statuettes des fonts du Baptistère de Sienne, dont l'inscription est émaillée, un bénitier en bronze émaillé exécuté en 1434 pour le Dôme de Sienne. Giovanni mourut en 1455.

U

UGOLINO, de Sienne, orfèvre et émailleur du XIVe siècle, exécuta avec un autre orfèvre siennois nommé Viva plusieurs reliquaires pour le Dôme d'Orvieto, entre autres le reliquaire du corporal qui est daté de 1338 et entièrement décoré d'émaux translucides. Voici la partie de l'inscription gravée sur ce reliquaire qui concerne ces artistes : *...Per magistrum Ugholinum et socios aurifices de Senis. Factum fuit sub anno Domini MCCCXXXVIII. tempore domini Bene-*

dicti pape. Un autre reliquaire, celui de saint Juvénal, que possède aussi la cathédrale d'Orvieto, est signé : *Ugholinus · et · Viva · d · Senis · fecierunt* (sic) · *istum · tabernaculum.*

UNDIHO. Voyez **ELLO.**

V

VALLADOLID (Alfonso Garcia de), orfèvre et émailleur à Tolède, en 1418. A cette date, il répara pour la cathédrale de Tolède le pied d'une croix émaillée. (Davillier, *Orfèvrerie en Espagne.*)

VARACHEAU (Guillaume), émailleur à Limoges, à la fin du xve siècle et au commencement du xvie siècle. On ne connaît point d'œuvre de lui.

VARACHEAU (Jean), émailleur à Limoges (xvie siècle), fils de Guillaume Varacheau. Il vivait en 1526. L'abbé Texier a émis l'opinion que Varacheau a pu travailler avec les Pénicaud et que dans ce cas le poinçon P V surmonté d'une couronne signifierait l'alliance des Pénicaud et des Varacheau. Il aurait été plus simple de dire que ce poinçon était celui de Pierre Varacheau. Mais ce n'est là qu'une hypothèse, puisque nous ne possédons point d'œuvre signée en toutes lettres.

VAROJA. Voyez **BAROJA.**

VASSAL, peintre sur émail à Paris. (xviiie siècle.) Il exposa plusieurs émaux au Salon de l'Académie de Saint-Luc, dont il faisait partie en 1774, et au Salon de la Correspondance, en 1779.

VAUQUER (Robert), peintre sur émail, né à Blois, mort en 1670. Signature : *Vauquer pin.*

VENNERAULT, peintre sur émail à Paris. (XVIII[e] siècle.) Il exposa de 1751 à 1771.

VERGNAUD, émailleur à Limoges, en 1627.

VEYRIER (Pierre), émailleur à Limoges, en 1558.

VICENTE (Gil), orfèvre et émailleur portugais, de la fin du XV[e] siècle et du commencement du XVI[e] siècle. Ce fut lui qui fit le célèbre ostensoir de Belem, exécuté en 1506 avec l'or rapporté par Vasco de Gama de la côte occidentale d'Afrique. Cet ostensoir, d'une composition plus riche qu'heureuse, est émaillé dans beaucoup de ses parties.

VIDAL (B.), orfèvre-émailleur à Limoges et à Avignon (?), XIV[e] siècle. Il exécuta en 1380 le reliquaire d'or émaillé que Grégoire XI donna à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges pour renfermer le chef de son patron; on y lisait l'inscription suivante :

PP GREGORI DONET AQVESTAS COPPAS
L'AN MCCC IIIIXX. B. VIDAL MA F.

VIGIER (Pierre), dit Callet, émailleur à Limoges, en 1535. Il avait épousé Valérie Limosin.

VILLARÉAL (Lope-Rodriguez de) et son frère **Anton**, orfèvres et émailleurs à Tolède, en 1466. Ils exécutèrent à cette époque, pour la cathédrale de Tolède, deux statues d'argent dont le pied était orné d'émaux : l'une représentait la Vierge, l'autre saint Jacques. (Davillier, *Orfèvrerie en Espagne.*)

VINCENT DE MONT-PETIT, peintre sur émail

à Paris. (xviiie siècle.) Il exposa au Salon de Saint-Luc en 1774.

VITALIS (Martial), émailleur à Limoges, en 1503.

VIVA, orfèvre siennois du xive siècle. Voyez **UGOLINO**.

W

WEYLER (Jean-Baptiste), peintre sur émail, en miniature et au pastel, né à Strasbourg vers 1745, mort à Montmartre, près Paris, le 25 juillet 1791. Il fut agréé à l'Académie en 1775 et reçu académicien en 1779. Il exposa aux Salons à partir de 1775 jusqu'à sa mort. Le portrait du comte d'Angivillier, qui fut son protecteur, lui servit de morceau de réception à l'Académie; cet émail est maintenant au musée du Louvre.

WILLELMUS. Voyez **GUILLAUME**.

WOLVINIUS, orfèvre et émailleur italien du ixe siècle. Ce fut vers 835 que l'archevêque de Milan, Angilbert, fit exécuter l'autel d'or ou paliotto de la basilique de Saint-Ambroise. Cet autel, qui retrace en bas-reliefs la vie de saint Ambroise, est orné d'émaux cloisonnés sertis comme des pierres précieuses. On a prétendu que ces émaux étaient byzantins, mais, à vrai dire, rien ne s'oppose à ce qu'ils aient été faits en Italie par l'orfèvre Wolvinius, qui s'est représenté sur son œuvre ainsi que l'archevêque Angilbert. Ce monument est bien conservé, et on trouve des reproductions suffisamment exactes de l'ensemble, aussi bien que des détails, dans le livre de G. Ferrario, imprimé à Milan en 1824 et qui a pour titre : *Monumenti sacri e profani dell' imperiale e reale basilica di Sant' Ambrogio in*

Milano. Nous donnons, à défaut d'un fac-similé, la disposition exacte de la signature de l'artiste.

VVOL
VI
NI'
MA GIS
T̄
PHA BER

Z

ZINCKE (Christian-Frédéric), peintre sur émail, d'origine suédoise (?), né à Dresde en 1685, mort en 1767. En 1706, il passa en Angleterre et étudia sous la direction de Boit. Il acquit une grande réputation et fit les portraits d'un grand nombre de personnages de la cour. Signatures : *C. F. Zincke; C. F. Zincke fecit 1723.*

ESSAI D'UNE BIBLIOGRAPHIE

DES LIVRES RELATIFS A L'HISTOIRE DES ÉMAUX

Nous donnons ici les titres des principaux ouvrages auxquels il faudra recourir pour approfondir quelques-unes des intéressantes questions que soulève l'histoire de l'émaillerie. Dans des proportions aussi restreintes, nous ne pouvions songer à donner une bibliographie complète. Il est des recueils tels que les *Annales archéologiques*, publiées par Didron, l'*Archaeologia*, les *Mittheilungen* de la Commission centrale de Vienne, le *Bulletin monumental*, les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, les livres sur les trésors d'église, auxquels un travailleur consciencieux devra toujours se reporter. Ces volumes renferment maint article dont il fera son profit. Ce que nous avons tenu plus spécialement à indiquer, ce sont d'abord les ouvrages généraux, et ensuite un certain nombre de dissertations qui se trouvent éparses dans des recueils ou des volumes où l'on n'irait point les chercher, ou certains articles parus dans des revues et qui, par leur importance, nous ont paru devoir être signalés spécialement. Comme nous l'avons dit en tête de ce volume, la biographie des émailleurs est à peu près la biographie des orfèvres : il en est de même par conséquent de la bibliographie du sujet : tout livre sur

l'orfèvrerie peut renfermer des renseignements précieux pour l'émaillerie. Est-il besoin de rappeler, en terminant, que les livres de doctrine que nous indiquons ne sont pas les seuls que l'on puisse consulter : il va sans dire que les *Vite* de Vasari, les œuvres de Benvenuto Cellini, les documents publiés tant en France qu'à l'étranger sur les orfèvres de la Renaissance, et, pour une époque plus ancienne, la *Diversarum artium Schedula* du moine Théophile, dont il existe plusieurs éditions et dont le comte de Lescalopier a donné une traduction française (Paris, 1843, in-4°), sont aussi des sources précieuses. Mais nous devions nous borner à indiquer les principaux ouvrages, et ces ouvrages eux-mêmes aideront amplement à combler les lacunes de cet essai de bibliographie.

I. — GÉNÉRALITÉS

CANTÙ (Cesare). — Sugli smalti. Milano, 1833, in-8°.

DU SOMMERARD (Alexandre). — Les Arts au moyen âge, en ce qui concerne principalement le palais romain de Paris, l'hôtel de Cluny, issu de ses ruines, et les objets d'art de la collection classée dans cet hôtel. Paris, 1838-1846, 5 vol. in-8°; Atlas composé d'un vol. in-folio, et Album composé de 4 vol. in-folio.

WILLEMIN (N. X.) et POTTIER (André). — Monuments français inédits, pour servir à l'histoire des Arts depuis le VI° siècle jusqu'au commencement du XVII°. Paris, 1839, 2 vol. in-folio.

DUSSIEUX (Louis). — Essai sur l'histoire de la peinture sur émail. Paris, 1839, in-8°. (Extrait de l'*Encyclopédie nouvelle.*)

DUSSIEUX (Louis). — Recherches sur l'histoire de la

peinture sur émail dans les temps anciens et modernes, et spécialement en France. Paris, 1841, in-8°.

LABARTE (Jules). — Description des objets d'art qui composent la collection Debruge-Dumesnil, précédée d'une introduction historique. Paris, 1847, in-8°.

LABORDE (comte de). — Notice des émaux exposés dans les galeries du musée du Louvre. 1re partie : Histoire et Description. Paris, 1852, in-8°. [La dernière et 4e édition est de 1857] 2e partie : Documents et Glossaire. Paris, 1853, in-8°.

CIRCOURT (A. de). — Notice des émaux, bijoux et objets divers exposés dans le musée des galeries du Louvre par M. le comte de Laborde, membre de l'Institut. Compte rendu. Genève, 1854, in-8°. (Extrait de la *Bibliothèque universelle de Genève.)*

LABARTE (Jules). — Recherches sur la peinture en émail dans l'antiquité et au moyen âge. Paris, 1856, in-4°.

LABARTE (Jules). — Histoire des Arts industriels au Moyen-Age et à l'époque de la Renaissance. 1re édition, 4 vol. in-8°, et Album en 2 vol. in-folio. Paris, 1864-1866; 2e édition, Paris, 1872-1875, 3 vol. in-4°.

DARCEL (Alfred). — Musée national du Louvre. Série D. Notice des émaux et de l'orfèvrerie. 1re édition, Paris, 1867; 2e édition (avec supplément), Paris, 1883, in-8°.

LACROIX (Paul), LE ROUX DE LINCY et FERDINAND SERÉ. — Histoire de l'orfèvrerie, joaillerie, et des anciennes communautés et confréries d'orfèvres-joailliers de la France. Paris, 1851. In-8°.

TEXIER (abbé). — Dictionnaire d'orfèvrerie, de gravure et de ciselure chrétiennes. Paris, 1856, in-8°.

TRAUTMANN (Franz). — Kunst und Kunstgewerbe. Nördlingen, 1869, in-8°.

Lasteyrie (Ferdinand de). — Histoire de l'orfèvrerie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Paris, 1875, in-18.

Linas (Charles de). — L'Histoire du travail à l'Exposition universelle de 1867. Arras et Paris, 1868, in-8°.

Lasteyrie (Ferdinand de). — L'Histoire du travail à l'Exposition universelle. Paris, 1867, in-8°.

Darcel (Alfred). — Le Moyen-Age et la Renaissance dans *l'Art ancien à l'Exposition de 1878*. Paris, 1878-1879, in-8°.

Darcel (Alfred). — De l'Émaillerie. Paris, 1867, in-8°. (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*.)

Darcel (Alfred). — Excursion artistique en Allemagne. Rouen et Paris, 1862, in-8°.

Darcel (Alfred). — Les Arts industriels du moyen âge en Allemagne. Paris, 1863, in-8°. (Extrait des *Mémoires lus à la Sorbonne en 1861*.)

Bapst (Germain). — Le Musée rétrospectif du métal à l'Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts, 1880. Paris, 1881, in-4° et in-8°. (Extrait de la *Revue des Arts décoratifs*.)

II. — ORIGINES

Rossignol (J. P.). — Les Métaux dans l'antiquité. Paris, 1863, in-8°.

Lasteyrie (Ferdinand de). — L'Électrum des anciens était-il de l'émail ? Dissertation sous forme de réponse à M. Jules Labarte. Paris, 1857, in-8°.

Labarte (Jules). — Quel nom l'or émaillé a-t-il reçu des Grecs dans une haute antiquité ? Réponse au mémoire de M. de Lasteyrie ayant pour titre : « *L'Élec-*

trum des anciens est-il de l'émail? extraite du troisième volume de l'*Histoire des Arts industriels au Moyen-Age et à l'époque de la Renaissance* ». Paris, 1866, in-4°.

Bulliot (J. G.) et Fontenay (Henry de). — L'Art de l'émaillerie chez les Éduens avant l'ère chrétienne. Paris, 1875, in-8°.

Sacken (Baron von). — Ueber einige römische Metall-und Emailarbeiten. Vienne, 1883, in-folio. (Extrait du *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses.*)

Linas (Charles de). — Gourde antique en bronze émaillé. Paris, 1884, in-4°. (Extrait de la *Gazette archéologique.*)

Linas (Charles de). — Orfèvrerie mérovingienne. Les Œuvres de saint Éloi et la Verroterie cloisonnée. Paris, 1884, in-8°.

Grésy (F.). — Le Trésor de Chelles. Paris, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France,* tome XXXVII.)

Linas (Charles de). — Les Origines de l'orfèvrerie cloisonnée, recherches sur les divers genres d'incrustation, la joaillerie et l'art des métaux précieux. Paris, 1877-1878, tomes I et II, in-8°.

Linas (Charles de). — Émaillerie, Métallurgie, Toreutique, Céramique. Les Expositions rétrospectives: Bruxelles, Dusseldorf, Paris, en 1880. Paris et Arras, 1881, in-8°.

Linas (Charles de). — Coffret incrusté et émaillé du musée archiépiscopal d'Utrecht. [Arras, 1879], in-8°. (Extrait de la *Revue de l'Art chrétien.*)

Linas (Charles de). — L'Art et l'Industrie d'autrefois dans les régions de la Meuse belge. Souvenirs de l'Expo-

sition rétrospective de Liège en 1881. Paris et Arras, 1882, in-8°.

Quast (de) et Verneilh (de). — Les Émaux d'Allemagne et les Émaux limousins. Paris et Caen, 1860, in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental.*)

Lasteyrie (Ferdinand de). — Des Origines de l'émaillerie limousine. Mémoire en réponse à quelques récentes attaques contre l'ancienneté de cette industrie. Limoges, s. d., in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

Verneilh (F. de). — Les Émaux français et les Émaux étrangers. Mémoire en réponse à M. le comte F. de Lasteyrie. Paris et Caen, 1863, in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental.*)

Franks (A. W.). — Observations on the glass and enamel. [Londres, s. d.], in-folio. (Extrait de *The Art Treasures of the United Kingdom.*).

Linas (Charles de). — La Châsse de Gimel (Corrèze) et les anciens monuments de l'émaillerie. Lettre à M. Ernest Rupin, président de la Société historique et archéologique de la Corrèze. Paris, 1883, in-8°.

Molinier (E.). — Note sur les origines de l'émaillerie française. [Épernay, 1881], in-8°. (Extrait du *Cabinet historique.*)

III. — ÉMAUX CLOISONNÉS

Bellani (Angelo). — La Corona ferrea del regno d'Italia considerata I° come monumento d'arte, II° come monumento storico, III° come monumento sacro memoria apologetica. Milano, 1819, in-4°.

Burty (Ph.). — Les Émaux cloisonnés anciens et modernes. Paris [1868], in-12.

Aus'm Weerth (Ernest). — Das Siegeskreuz der byzantinischen Kaiser Constantinus VII Porphyrogenitus und Romanus II und der Hirtenstab des Apostels Petrus. Zwei Kunstdenkmaeler byzantinischer und deutscher Arbeit des 10. Jahrhunderts in der Domkirche zu Limburg an der Lahn. Bonn, 1866, grand in-folio.

Bellomo (Giovanni). — La Pala d'oro dell' I. R. patriarcale basilica di S. Marco considerata sotto i risguardi storici, archeologici ed artistici. Venezia, 1847, in-4°.

Linas (de). — Notice sur quelques émaux byzantins du xi° siècle conservés au Musée National de Pesth (Hongrie). Paris, s. d., in-8°. (Extrait des *Mémoires lus à la Sorbonne en 1867.*)

Franks (A. W.). — On certain ancient enamels. S. l. n. d., in-8°. (Extrait de l'*Archaeological Journal*, n° 29.)

De la Fizelière. — Des Émaux cloisonnés et de leur introduction dans la reliure des livres. Paris, 1870, in-8°. (Extrait du *Bulletin du Bouquiniste.*)

IV. — ÉMAUX CHAMPLEVÉS

Camésina (Albert) et Arneth (J.). — Das Niello-Antipendium zu Klosterneuburg. Vienne, 1844, in-folio.

Liénard (F.). — Les Émaux verdunois aux xi° et xii° siècles. Maître Nicolas de Verdun. Verdun, 1872, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société philomatique de Verdun.*)

Linas (Charles de). — Émaux champlevés de l'école lotharingienne. Notice sur un reliquaire appartenant aux religieuses ursulines d'Arras. Paris, 1866, in-4°.

Van de Casteele. — Dessin authentique du retable en argent doré que l'abbé Wibald fit faire pour l'abbaye de Stavelot (1130-1158). Bruxelles, s. d., in-8°. (Extrait du *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie.*)

Hucher (Eugène). — L'Émail de Geoffroy Plantagenet au musée du Mans. Paris et Caen, 1860, in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental.*)

Hucher (Eugène). — L'Émail de Geoffroy Plantagenet au musée du Mans, reproduit en photochromie par le procédé Vidal, et accompagné d'une dissertation sur l'origine et le but de cet émail. Paris, Tours et le Mans, 1880, in-folio.

Bastard (Auguste de). — Rapport sur une crosse du XI° siècle, trouvée dans l'église de Tiron, arrondissement de Nogent-le-Rotrou. Paris, 1860, in-8°. (Extrait du *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France.*)

Catalogue de la collection d'objets d'art formée à Lyon, par M. Didier Petit... précédé de deux notices, l'une sur le crucifix, l'autre sur les émaux de Limoges. Paris et Lyon, 1843, in-8°.

Texier (abbé). — Essai historique et descriptif sur les émailleurs et les argentiers de Limoges. Poitiers, 1843, in-folio. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.*)

Texier (abbé). — Manuel d'épigraphie, suivi du recueil des inscriptions du Limousin. Poitiers, 1851, in-8°.

Ardant (Maurice). — Émailleurs et Emaillerie de Limoges. Isle, 1855, in-12. *Bibliothèque de l'étranger en Limousin,* n° 1.)

Longpérier (A. de). — Description de quelques monu-

ments émaillés du moyen âge. Paris, 1842, in-8°. (Extrait du *Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire*, tome I; *Œuvres de Longpérier*, tome IV.)

LINAS (Charles de). — Les Disques crucifères, le Flabellum et l'Umbella. Paris et Lille, 1884, in-4°. (Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*.)

LONGPÉRIER (Grimoard de). — Le Reliquaire de Nantouillet. [Senlis, 1877], in-8°. (Extrait du *Bulletin du Comité archéologique de Senlis*.)

LASTEYRIE (Ferdinand de). — La Châsse de saint Viance. Brives, 1859, in-8°.

LASTEYRIE (Robert de). — Châsse en cuivre doré conservée dans l'église de Moissat-Bas (Puy-de-Dôme). Paris, 1883, in-4°. (Extrait de la *Gazette archéologique*.)

RUPIN (Ernest). — Châsse en cuivre doré et repoussé conservée dans l'église de Moissat-Bas, canton de Vertaizon (Puy-de-Dôme), XIII° siècle. Paris, 1883, in-8°. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques*.)

RUPIN (Ernest). — Reliquaire en cuivre doré et émaillé, XIII° siècle, église d'Obazine (Corrèze). Brives, 1880, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Brives*.)

RUPIN (Ernest). — Coffret en cuivre doré et émaillé, XIII° siècle, église de Saint-Viance (Corrèze). Brives, s. d., in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société... archéologique de la Corrèze*.)

RUPIN (Ernest). — Croix en cuivre doré et émaillé, XIII° siècle. Brives, s. d., in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société... archéologique de la Corrèze*.)

GANNERON (Edmond). — La Cassette de saint Louis,

roi de France, donnée par Philippe le Bel à l'abbaye du Lis. Paris, 1855, in-folio.

Mella (E). — La Cassa già di deposito delle ossa del cardinale Guala Bicheri. Torino, 1883. In-8°. (Extrait des *Atti della Società d'Archeologia e Belle Arti per la provincia di Torino.*)

Rupin (Ernest). — Chef de saint Martin en argent doré et émaillé, XIV° siècle, église de Soudeilles (Corrèze). Paris et Brives, 1882, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société... archéologique de la Corrèze* et des *Mémoires lus à la Sorbonne, section des Beaux-Arts.*)

V. — ÉMAUX PEINTS

Popelin (Claudius). — L'Émail des peintres. Paris, 1866, in-8°.

Popelin (Claudius). — Les Vieux Arts du feu. Paris, 1878, in-8°.

Du Boys. — Documents inédits pour servir à l'histoire des émailleurs et orfèvres de Limoges. Limoges, s. d., in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

Thomas (Antoine). — Inventaire sommaire des Archives communales de Limoges antérieures à 1790. Limoges, 1882, in-8°.

Le Brun-Dalbanne. — Recherches sur l'histoire et le symbolisme de quelques émaux du trésor de la cathédrale de Troyes. Troyes, 1862, in-8°.

Ardant (Maurice). — Émailleurs limousins. Les Pénicaud. Limoges, 1858, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

ARDANT (Maurice). — Salière émaillée de Nardon Pénicaud. S. l. n. d., in-8°.

ARDANT (Maurice). — Léonard Limosin, émailleur. Limoges, s. d., in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

ARDANT (Maurice). — Les Limosin. Limoges, s. d., in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

COURAJOD (Louis). — Un Émail de Léonard Limosin exposé dans la galerie d'Apollon au musée du Louvre. Paris, 1875, in-8°. (Extrait du *Musée archéologique.*)

ALLEAUME et G. DUPLESSIS. — Les Douze Apôtres, émaux de Léonard Limosin conservés à Chartres dans l'église Saint-Pierre. Paris, 1865, in-folio.

ARDANT (Maurice). — Couly Noylier. Angoulême, 1856, in-8°.

ARDANT (Maurice). — Les Courteys, Court et de Court, émailleurs limousins. Limoges, 1860, in-8°. (Extraits du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

ARDANT (Maurice). — Les Poncet, émailleurs. Limoges, 1863, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

ARDANT (Maurice). — Émailleurs limousins : Les Raymond. Limoges, 1861, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

ARDANT (Maurice). — Poillevé, émailleurs limousins. Limoges, 1860, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

ARDANT (Maurice). — Émaux de la collection de Mme de la Sayette (de Poitiers). Limoges, 1860, in-8°.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin.*)

Popelin (Claudius). — Les Émaux peints de la collection Spitzer. Paris, 1881, in-8°. (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts.*)

Ilg (Albert). — Die Limousiner Grisaillen in den Kaiserlichen Haus-Sammlungen. Vienne, 1884, in-folio. (Extrait du *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses.*)

VI. — ÉMAUX DE PETITOT

Bordier (Henri). — Les Émaux de Petitot en Angleterre. Paris, 1867, in-8°. (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts.*)

Bordier (Henri). — Informations nouvelles sur Petitot, père et fils, et sur leur œuvre. Paris, 1867, in-8°. (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts.*)

Reiset (Frédéric). — Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés... au Musée National du Louvre. Deuxième partie : École francaise, dessins indiens, émaux. Paris, 1883, in-8°.

Les Émaux de Petitot du musée du Louvre. Portraits de personnages historiques et de femmes célèbres du siècle de Louis XIV, gravés au burin par L. Ceroni. Paris, 1862-1864, 2 vol. in-4°.

Musée National du Louvre. Don de M. et Mme Philippe Lenoir. Paris, 1876, in-18.

Collection d'objets d'art de M. Thiers léguée au Musée du Louvre. Paris, 1884, in-4°.

LISTE

DES

PRINCIPALES COLLECTIONS

PUBLIQUES OU PRIVÉES

RENFERMANT DES ÉMAUX

COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée d'Aix (Bouches-du-Rhône).
Musée d'Amiens.
Musée d'Antiquités Saint-Jean et Toussaint, à Angers.
Musée d'Antiquités, à Anvers.
Musée d'Arras.
Musée de Bale.
Mittelalterliche Sammlung, à Bale.
Kunstgewerbe Museum, à Berlin.
Birmingham Corporation Art Gallery.
Museo Civico, à Bologne.
Provinzial-Museum, à Bonn.
Musée de Bordeaux.
Musée de Bourges.
Musée de Brunswick.
Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles.
Musée royal d'Antiquités et d'Armures de Belgique, à Bruxelles.

Museum Fridericianum, à Cassel.
Musée de Chalons-sur-Marne.
Musée de Chartres.
Museum Wallraf-Richartz, à Cologne.
Erzbischöfliches Diözesan-Museum, à Cologne.
Musée royal de Copenhague.
Musée de Darmstadt.
Musée de Dijon.
Königliches Grünes Gewölbe, à Dresde.
Museum of Science and Art, à Dublin.
Museum of Science and Art, à Édimbourg.
Museo Nazionale, à Florence.
Galerie royale *(Uffizi)* de Florence.
Palais Pitti *(Sala degli argenti)*, à Florence.
Musée archéologique de la ville de Gand.
Musée Fol, à Genève.
Gewerbe-Museum, à Gmund.
Musée de Gotha.
Collections Génin, au Musée-Bibliothèque de Grenoble.
Saalburg-Museum, à Hombourg-vor-der-Hœhe.
Bibliothèque Royale de La Haye.
Bibliothèque de l'Université, à Liège.
Musée diocésain de Liège.
Institut archéologique liégeois.
Musée de Limoges.
South-Kensington Museum, à Londres.
British Museum, à Londres.
Museum of Practical Geology, à Londres.
Musée de Lyon.
Museo del Prado, à Madrid.
Manchester Art Museum.
Musée du Mans.
Museo Artistico Municipale, à Milan.
Fondazione Artistica Poldi-Pezzoli, à Milan.
R. Galleria Estense, à Modène.

Musée d'art et d'industrie, à Moscou.
Königliche Bibliothek, à Munich.
Königliches National-Museum, à Munich.
Königliche Bayerische Schatzkammer, à Munich.
Königliche Reiche-Kapelle, à Munich.
Société archéologique de Namur.
Musée de Naples.
The Midland Counties Art Museum, à Nottingham.
Germanisches National-Museum, à Nuremberg.
Bayerisches Gewerbe-Museum, à Nuremberg.
Musée d'Orléans.
Ashmolean Museum, à Oxford.
Musée du Louvre, à Paris.
Musée de Cluny, à Paris.
Musée Carnavalet, à Paris.
Musée des Arts décoratifs, à Paris.
Cabinet des Antiques à la Bibliothèque Nationale, à Paris.
Musée de Pavie.
Musée national, à Pesth.
Musée de Poitiers.
Museo del Medio Evo e del Rinascimento per lo Studio dell' Arte applicata all' Industria, à Rome.
Musée du Vatican, à Rome.
Musée du château de Rosenborg.
Musée des Antiquités de la Seine-Inférieure, à Rouen.
Bibliothèque capitulaire de Saint-Gall.
Musée de Saint-Omer.
Musée impérial de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg.
Museum Carolino-Augusteum, à Salzbourg.
Musée Céramique de la Manufacture Nationale de porcelaine, à Sèvres.
Bibliothèque de Sienne.
Fürstlich Hohenzollern'sches Museum, à Sigmaringen.
Musée historique, au Musée National, à Stockholm.
Musée de Toulouse.

Museo Civico, à TURIN.
Bibliothèque de Saint-Marc, à VENISE.
Museo Civico e Raccolta Correr, à VENISE.
Kaiserlich-Königliche Ambraser-Sammlung, à VIENNE.
Kulturhistorische Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses, à VIENNE.
Habsburg-Lothringischer Hausschatz, à VIENNE.
K. K. Oesterreichisches Museum für Kunst und Industrie, à VIENNE.
Collections de la Couronne d'Angleterre, à WINDSOR CASTLE.
Bibliothèque cantonale de ZURICH.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES

ADDINGTON (Samuel), Esq., à Londres.
MM. AGNEW and SONS (T.), à Londres.
AMHURST TYSSEN-AMHERST (W.), Esq., M. P., Didlington Hall Brandon, Norfolk.
MM. ANDRÉ (Alfred), à Paris.
ANDRÉ (Édouard), à Paris.
ANNONI (le Comte Aldo), à Milan.
Mme ARCONATI (la Marquise Gian Martino), à Milan.
ARUNDELL OF WARDOUR (Lord), à Londres.
ATTENBOROUGH (George), Esq., à Londres.
BARCLAY FIELD, Esq., à Londres.
MM. BARRE, à Paris.
BASILEWSKY (Alexandre de), à Paris.
BASLINI (Giuseppe), à Milan.
BECKER, à Amsterdam.
BÉRAUDIÈRE (le Comte Jacques de la), à Paris.
BERESFORD HOPE (The Right Honourable A. J.), M. P., à Londres.

Berney (The Reverend Thomas), Bracon Ash Hall, Norwich.
MM. Beurdeley (Alfred), à Paris.
Bligny (E.), à Paris.
Bloche (Arthur), à Paris.
Mme Boiss, à Paris.
M. Bonnaffé (Edmond), à Paris.
Boore (W.), Esq., à Londres.
MM. Bourgeois frères, à Cologne.
Bourgeois (Stephan), à Paris.
Boy, à Paris.
Brambilla (le Chevalier Camillo), à Pavie.
Brooke (J.), Esq., Armitage Bridge, Huddersfield.
MM. Carrand, à Pise.
Carysfort (le Comte de), à Londres.
Mme Cassin (de), à Paris.
MM. Castelbarco (le Comte Carlo), à Milan.
Christoforis (Malachia de), à Milan.
Conti (Annibale), à Milan.
Conti (L.), à Paris.
Coope (O. E.), Esq., M. P., à Londres.
M. Corroyer, à Paris.
Currie (D. M.), Esq., à Londres.
MM. Czartoryski (le Prince), à Paris.
Davillier (feu le Baron Charles), à Paris.
Davis (Frederick), Esq., à Londres.
Démidoff de San Donato (S. E. le Prince), à Pratolino.
Denison (C. B.), Esq., à Londres.
M. Desmottes, à Paris.
Dilke (the Right Honourable Sir C. W.), Bart., M. P., à Londres.
MM. Dreyfus (Auguste), à Paris.
Dubost (Jules), à Bruxelles.
Durand (Julien), à Paris.

MM. Dutuit (Eugène), à Rouen.
Dysart (le Comte de), à Londres.
Mme Dzialynska (la Comtesse), à Paris.
M. Ephrussi (Charles), à Paris.
S. A. R. Ernest II, duc de Saxe-Cobourg-Gotha.
Falcke (Isaac), Esq., à Londres.
M. Félix (Eugène), à Leipzig.
Fisher (R.), Esq., Hill Top, Midhurst.
Fortnum (C. Drury E.), Esq., F. S. A., Stanmore Hill House, Stanmore, Middlesex.
MM. Foulc, à Paris.
Fournier, à Paris.
Franks (A. W.), Esq., F. R. S., Conservateur au *British Museum*, à Londres.
M. Frésart (Jules), à Liège.
Gambier-Parry (E.), Esq., à Londres.
MM. Garnier (P.), à Paris.
Gautier, à Paris.
Gavet (Émile), à Paris.
Gay (Victor), à Paris.
Gibbs (H. H.), Esq., à Londres.
MM. Glanville (de), à Rouen.
Gontard, à Francfort-sur-Mein.
Mlle Grandjean, à Paris.
M. Gréau, à Paris.
Guthrie (A. C.), Esq., à Londres.
M. Hainauer, à Berlin.
Hastings (Lord), Melton Constable, Norfolk.
M. Herman (le professeur), à Vienne.
Hollingworth-Magniac, Esq., à Londres.
Home (le Comte de), à Londres.
Mme Hope (H. T.), à Deepdene.
S. M. Humbert Ier, Roi d'Italie.
Huth (Louis), Esq., à Londres.
M. Jita (S. W. Josephus), à Amsterdam.

Joseph (E.), Esq., à Londres.
M. Kampe, à Hambourg.
Knowles (J.), Esq., à Londres.
M. Lafontaine (Claude), à Paris.
Lawes (Sir J. B.), Bart., Rothamsted Harpenden
M. Le Breton (G.), à Rouen.
Lechmere (Sir Edmund), Bart., M. P., à Londres.
M. Le Ghait (Alfred), à Rome.
M. Leroux, à Paris.
Leyland (Captain), à Londres.
Liechtenstein (S. A. S. le Prince Jean de), à Vienne.
Londesborough (Lord), à Londres.
Mme Loose (G.), à Paris.
M. Lowengard, à Paris.
Mackelvie (J.), Esq., à Londres.
M. Mannheim (Charles), à Paris.
Maskell (W.), Esq., à Londres.
Massey Mainwaring (The Honourable W.), à Londres.
MM. Metzler, à Francfort-sur-le-Mein.
Minot (le Baron), à Paris.
Morgan (Octavius), Esq., à Londres.
Morrison (Alfred), Esq., à Londres.
M. Moser, à Paris.
Mme Mylius (Sofia), à Milan.
Newcastle (Sa Grâce le Duc de), à Londres.
M. Nivet-Fontaubert, à Limoges.
Odescalchi (Don Baldassare, Principe), à Rome.
MM. Odiot, à Paris.
Olivier (J. R.), à Paris.
Oppenheim (le Baron Albert von), à Cologne.
Orange (feu S. A. R. le Prince d'), à La Haye.
Orléans (S. A. R. Henri d'), duc d'Aumale, à Chantilly.

MM. Ouvarov (le Comte), à Moscou.
Palustre (Léon), à Tours.
Passalacqua (le Comte Giovanni Lucini), à Milan.
Philipps (Robert), Esq., à Londres.
M. Pichon (le Baron), à Paris.
MM. Piet-Lataudrie, à Rouen.
Pitt Rivers (le général), à Londres.
Powerscourt (le Vicomte), à Londres.
Prusse (S. A. R. le Prince Charles de), à Berlin.
Queyroi (Armand), à Paris.
Reiset (le Comte de), à Paris.
Robinson (J. C.), Esq., F. S. A., Her Majesty's Surveyor of Pictures, à Londres.
M. Rodes (le Marquis A. de), à Bruxelles.
Rose (J. A.), Esq., à Londres.
Mme Rosebery (la Comtesse de), à Londres.
M. Rospigliosi (le Prince), à Lamporecchio.
Mme Rothschild, douairière (la Baronne James de), à Paris.
Rothschild (Lady Anthony de), à Londres.
MM. Rothschild (le Baron Adolphe de), à Paris.
Rothschild (le Baron Alfred de), à Londres.
Rothschild (le Baron Alphonse de), à Paris.
Rothschild (le Baron Ferdinand de), à Londres.
Rothschild (le Baron Gustave de), à Paris.
Rothschild (le Baron Karl Meyer de), à Francfort.
Rothschild (le Baron Léopold de), à Londres.
Rothschild (le Baron Nathaniel de), à Vienne.
Rothschild (Sir Nathaniel de), Bart., M. P., à Londres.
Salisbury (le Marquis de), à Londres.
Salting (George), Esq., à Londres.
MM. Schnütgen (l'Abbé), à Cologne.
Secretan, à Paris.

MM. Seillières (le Baron Franck), à Mello.
Sélys-Longchamps (le Baron de), à Waremme (Belgique).
Seymour (Alfred), Esq., à Londres.
Smith (Martin R.), Esq., à Londres.
Mme Soltykoff (la Princesse), à Paris.
M. Soultrait (de), à Nevers.
Spencer (le Comte), Vice-Roi d'Irlande.
MM. Spitzer (Frédéric), à Paris.
Stein (Charles), à Paris.
Thewalt (le Bourgmestre), à Cologne.
MM. Thuisy (le Marquis de), à Paris.
Trivulzio (le Marquis Gian Giacomo), à Milan.
Trotti (le Marquis Lodovico), à Milan.
Tweedmouth (Lord), à Londres.
M. Vasters, à Aix-la-Chapelle.
Mme Vatry (de), à Châlis.
MM. Vermeersch (Gustave), à Bruxelles.
Vimercati-Sanseverino (le Comte Faustino), à Milan.
Vogué (le Marquis de), à Paris.
Wallace (Sir Richard), Bart., M. P., à Londres.
Warwick (le Comte de), Warwick Castle.
White (H.), Esq., à Londres.
Whitehead (T. M.), Esq., à Londres.
Williams (J. C.), Esq., à Londres.
M. Zvénigorodskoi (A. de), à Saint-Pétersbourg.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Avant-Propos	1
Dictionnaire	7
Essai d'une bibliographie	93
Collections d'émaux : Collections publiques	105
— Collections particulières	108

